L'ARCHE *Editeur*

Friedrich DÜRRENMATT

Le Coopérateur

Traduit par
Adrien ZIPPER , George WALKER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LES PHYSICIENS

INSPECTEUR

On peut fumer ?

INFIRMIERE CHEF

C'est pas dans les habitudes.

INSPECTEUR

Pardon. *Il range son cigare..*

INFIRMIERE CHEF

Du thé ?

INSPECTEUR

Je préfère de l'alcool.

INFIRMIERE CHEF

Vous êtes dans un centre de soins.

INSPECTEUR

Dans ce cas, ce sera rien. Blocher, tu peux y aller pour les photos.

BLOCHER

Bien, inspecteur.

Photos. Flashes.

INSPECTEUR

Le nom de l'infirmière ?

INFIRMIERE CHEF

Irène Straub.

INSPECTEUR

Son âge ?

INFIRMIERE CHEF

Vingt-deux ans. Originaire de Kohlwang.

INSPECTEUR

Des parents ?

INFIRMIERE CHEF

Un frère, en Suisse.

INSPECTEUR

Prévenu ?

INFIRMIERE CHEF

Par téléphone.

INSPECTEUR

Le meurtrier ?

INFIRMIERE CHEF

Je vous en prie, Inspecteur, le pauvre, il s'agit d'un malade .

INSPECTEUR

OK d'accord : l'auteur ?

INFIRMIERE CHEF

Ernest Henri Ernesti. Nous l'appelons Einstein.

INSPECTEUR

Pourquoi Einstein ?

INFIRMIERE CHEF

Mais parce qu'il se prend pour Einstein.

INSPECTEUR

Ah bon. *Il s'adresse au policier en train de noter.* Vous avez pris la déposition de l'infirmière, Guhl ?

GUHL

Oui, Inspecteur.

INSPECTEUR

Etranglée elle aussi, docteur ?

LE MEDECIN LEGISTE

Sans aucun doute. *Avec le cordon du lampadaire.* Chez ce type de fous on constate souvent des accès d'une violence incroyable. Très impressionnant vraiment.

INSPECTEUR

On peut le penser comme ça . En tous cas moi, je pense que c'est totalement irresponsable de confier de tels fous à des infirmières. Nous en sommes déjà au deuxième meurtre.

INFIRMIERE CHEF

Je vous en prie, Inspecteur.

INSPECTEUR

... deuxième incident, en l'espace de trois mois à la clinique des *Cerisiers*

Il sort un carnet.

Le 12 août, un dénommé Herbert Georges Beutler, qui se prend pour le grand physicien Newton, a étranglé l'infirmière Dorothee Moser.

Il range son carnet.

Dans ce même salon. Ce qui ne serait jamais arrivé avec des infirmiers.

INFIRMIERE CHEF

Vous croyez ? L'infirmière Dorothee Moser était membre du club de lutte féminine et l'infirmière Irène Straub championne de ligue de judo.

INSPECTEUR

Et vous même ?

INFIRMIERE CHEF

Je suis haltérophile.

INSPECTEUR

Maintenant je voudrais voir le meurtrier -

INFIRMIERE CHEF

Je vous en prie, Inspecteur.

INSPECTEUR

... l'auteur ?

INFIRMIERE CHEF

Il joue du violon.

INSPECTEUR

Qu'est-ce que ça veut dire : il joue du violon ?

INFIRMIERE CHEF

Vous l'entendez.

INSPECTEUR

Eh bien Il faut qu'il arrête.

L'infirmière ne réagit pas

Je dois l'entendre.

INFIRMIERE CHEF

Impossible.

INSPECTEUR

Et pourquoi ça ?

INFIRMIERE CHEF

C'est médicalement impossible. Il est indispensable que Monsieur Ernest joue du violon à cet instant précis.

INSPECTEUR

Ce type vient quand même d'étrangler une infirmière !

INFIRMIERE CHEF

Monsieur l'inspecteur. Il ne s'agit pas d'un type, mais d'un homme malade qui doit se calmer. Et comme il se prend pour Einstein, il ne peut se calmer qu'en jouant du violon.

INSPECTEUR

C'est moi qui suis fou ?

INFIRMIERE CHEF

Non.

INSPECTEUR

On finit par s'égarer.

Il s'essuie la sueur

Fait chaud ici.

INFIRMIERE CHEF

Absolument pas.

INSPECTEUR

Infirmière chef Marta. Je vous prie d'aller chercher le médecin chef.

INFIRMIERE CHEF

Egalement impossible. Le docteur accompagne Einstein au piano. Einstein ne se calme que quand le docteur l'accompagne.

INSPECTEUR

Et il y a trois mois, le docteur devait jouer aux échecs avec Newton, pour qu'il puisse se calmer. Je ne marche plus, Mademoiselle Marta. Il faut que je parle au docteur.

INFIRMIERE CHEF

D'accord. Mais vous allez devoir attendre..

INSPECTEUR

Ca va durer encore combien de temps le violon ?

INFIRMIERE CHEF

Un quart d'heure, une heure. Ca dépend.

INSPECTEUR

Il se contrôle.

Bien. J'attends.

Il se met à hurler

J'attends !

BLOCHER

Pour nous, c'est fini, Inspecteur.

INSPECTEUR

Dans ses dents

C'est moi qui suis fini.

Silence. L'inspecteur s'essuie la sueur.

INSPECTEUR

Vous pouvez enlever le corps.

BLOCHER

D'accord Inspecteur.

INFIRMIERE CHEF

Je vais montrer à ces messieurs comment on va à la chapelle.

Elle ouvre les portes à deux battants. On emporte le corps et le matériel.. L'inspecteur enlève son chapeau et s'effondre dans le fauteuil à gauche du divan. On entend toujours le violon et le piano. Herbert Georges Beutler sort de la chambre N°3. Il porte un costume du début du 18^{ème} siècle avec une perruque.

NEWTON

Sir Isaac Newton.

INSPECTEUR

Richard Voss, Inspecteur de la criminelle.

Il reste assis.

NEWTON

Enchanté. Très enchanté. Sincèrement. J'ai entendu des coups, des soupirs, des râles et puis des allées et venues. Puis-je vous demander, ce qui se passe ici ?

INSPECTEUR

L 'infirmière Irène Straub a été étranglée.

NEWTON

La championne de la ligue de judo ?

INSPECTEUR

La championne.

NEWTON

Quelle horreur !

INSPECTEUR

C'est Ernest Henri Ernesti qui a fait cela.

NEWTON

Mais il est en train de jouer du violon.

INSPECTEUR

C'est pour se calmer.

NEWTON

Le combat doit l'avoir fatigué. Il est de constitution fragile. Et avec quoi il a fait ça... ?

INSPECTEUR

Avec le ~~cordons du lampadaire~~.

NEWTON

Avec le ~~cordons du lampadaire~~. Oui, pourquoi pas. Sacré Ernesti. Il me fait de la peine. Enormément de peine. La championne de judo, elle aussi, elle me fait de la peine. Permettez. Il faut que je mette un peu d'ordre.

INSPECTEUR

Allez-y. Les faits sont consignés.

Newton remet la table et les chaises en place.

NEWTON

Je ne supporte pas le désordre. En fait c'est par amour de l'ordre que je suis devenu physicien.

Il redresse le lampadaire

Pour ramener l'apparent désordre de la nature à un ordre supérieur.

Il s'allume une cigarette

Ca vous dérange si je fume ?

INSPECTEUR

Bien au contraire, je...

Il va pour sortir un cigare de son étui.

NEWTON

Pardonnez-moi, mais puisque nous venons de parler d'ordre, ici seuls les patients sont autorisés à fumer, pas les visiteurs. Imaginez, le salon serait tout de suite complètement empesté.

INSPECTEUR

Je comprends.

Il range à nouveau son étui.

NEWTON

Ca vous dérange, si je me sers un petit cognac ?

INSPECTEUR

Pas du tout.

Newton va pour prendre une bouteille et un verre derrière la cheminée.

NEWTON

Sacré Ernesti. J'en reviens pas. Comment peut-on arriver à étrangler une infirmière ?

Il s'assoit dans le canapé, se verse du cognac.

INSPECTEUR

Mais vous aussi, vous en avez étranglé une d'infirmière.

NEWTON

Moi ?

INSPECTEUR

L'infirmière Dorothee Moser.

NEWTON

La lutteuse ?

INSPECTEUR

Le 12 août. Avec le cordon du rideau.

NEWTON

Mais moi, c'est tout à fait différent, Inspecteur. En fait, je ne suis pas fou. A votre santé.

INSPECTEUR

A la vôtre.

Newton boit

NEWTON

L'infirmière Dorothee Moser. Je me souviens. Blonde comme les blés. Une force incroyable.

Souple malgré sa corpulence. Elle m'aimait et je l'aimais. Seul un cordon de rideau pouvait résoudre pareil dilemme..

INSPECTEUR

Quel dilemme ?

NEWTON

Mon devoir c'est de penser la gravitation, ce n'est pas d'aimer une femme.

INSPECTEUR

Je comprends.

NEWTON

Sans parler de l'énorme différence d'âge.

INSPECTEUR

Bien sûr. Vous devez bien avoir plus de deux cents ans.

NEWTON

Newton le considère avec étonnement

Pardon ?

INSPECTEUR

Eh bien, en tant que Newton ...

NEWTON

Vous êtes débile, inspecteur, ou vous faites semblant ?

INSPECTEUR

Ecoutez...

NEWTON

Vous croyez vraiment que je suis Newton ?

INSPECTEUR

Vous, vous le croyez.

Newton regarde autour de lui, méfiant

NEWTON

Puis-je vous confier un secret, Inspecteur ?

INSPECTEUR

Bien sûr.

NEWTON

Je ne suis pas Sir Isaac. Je fais comme si.

INSPECTEUR

Pour quoi faire ?

NEWTON

Pour ne pas perturber Ernesti.

INSPECTEUR

Je pige pas.

NEWTON

Contrairement à moi, Ernesti est vraiment malade lui. Il pense qu'il est Albert Einstein.

INSPECTEUR

Quel rapport avec vous ?

NEWTON

Si Ernesti venait à apprendre qu'en réalité, Einstein c'est moi, ça ferait désordre.

INSPECTEUR

Vous prétendez donc que....

NEWTON

Parfaitement. Le célèbre physicien, Créateur de la théorie de la relativité, c'est moi. Né le 14 mars 1879 à Ulm.

L'inspecteur se lève quelque peu perturbé.

INSPECTEUR

Enchanté.

Newton se lève également

NEWTON

Appelez-moi Albert, tout simplement.

INSPECTEUR

Appelez-moi donc Richard.

Ils se serrent la main.

NEWTON

Je peux vous assurer que la sonate à Kreutzer, je pourrais l'interpréter avec bien plus de tempérament qu'Ernest Henri Ernesti . Il est entrain de massacrer l'Andante.

INSPECTEUR

J'y connais rien en musique.

NEWTON

Allons nous asseoir.

Il l'entraîne sur le canapé. Newton met le bras sur l'épaule de l'inspecteur.

NEWTON

Richard.

INSPECTEUR

Albert ?

NEWTON

Ca vous embête, hein, de ne pas pouvoir m'arrêter !

INSPECTEUR

Voyons, Albert.

NEWTON

Et si vous m'arrêtiez, ce serait pour l'infirmière ou pour la bombe atomique ?

INSPECTEUR

Voyons, Albert.

NEWTON

Si vous appuyez sur ce bouton, à côté de la porte, que se passe-t-il, Richard ?

INSPECTEUR

La lumière s'allume.

NEWTON

Vous établissez un contact électrique. Vous vous y connaissez en électricité, Richard ?

INSPECTEUR

Je ne suis pas physicien.

NEWTON

Moi non plus j'y comprends pas grand chose. Je ne fais qu'établir une théorie basée sur des observations faites d'après la Nature. Cette théorie, je la traduis en langage mathématique et j'en déduis des formules. C'est alors qu'interviennent les techniciens qui eux ne s'intéressent plus qu'aux formules. Ils traitent l'électricité comme le maquereau sa putain. Ils l'exploitent. Ils fabriquent des machines et la machine devient opérationnelle dès lors qu'elle s'est émancipée de la formule qui l'a créée. C'est pourquoi n'importe quel imbécile peut mettre en marche une ampoule – ou déclencher une explosion atomique.

Il tape sur l'épaule de l'inspecteur.

Et c'est pour ça que vous voudriez m'arrêter. C'est pas fair play.

INSPECTEUR

Mais je n'ai pas du tout l'intention de vous arrêter, Albert.

NEWTON

Tout ça parce que vous croyez que je suis fou. Vous devriez alors aussi vous interdire d'allumer la lumière puisque vous n'y connaissez rien en électricité ! Le criminel, c'est vous, Richard. Maintenant il faut que je planque mon cognac sinon l'infirmière Marta Boll va râler.

Newton range la bouteille dans sa cachette, mais il garde son verre.

Adieu.

INSPECTEUR

Adieu, Albert.

NEWTON

S'il y a quelqu'un à arrêter, c'est vous, Richard !

Il disparaît de nouveau dans la chambre 3

INSPECTEUR

Et maintenant, moi je vais pouvoir fumer.

Il sort vivement un cigare de son étui, l'allume, fume. Blocher arrive par la porte-fenêtre.

BLOCHER

Nous sommes prêts à partir, Inspecteur.

L'inspecteur trépigne

INSPECTEUR

Moi je reste ... J'attends le médecin chef.

BLOCHER

Ok, inspecteur.

L'inspecteur se calme, il bougonne.

INSPECTEUR

Tu peux retourner en ville avec les gars, Blocher. Je vous rejoins.

BLOCHER

A vos ordres, Inspecteur.

Il sort

L'inspecteur fume, il tire de grosses bouffées, se lève, de mauvaise humeur, fait les cent pas dans le salon, s'arrête devant le portrait au dessus de la cheminée et l'examine. Entre temps le piano et le violon ont cessé. La porte de la chambre 2 s'ouvre, le Docteur von Zahnd en sort. Dans les 55 ans, bossue, blouse blanche et stéthoscope.

LE MEDECIN CHEF

Mon père, le conseiller d'état, August von Zahnd. Il habitait cette villa avant que j'en fasse une maison de repos. C'était un grand homme, un homme authentique. Je suis son unique enfant. Il me haïssait comme la peste, comme il haïssait d'ailleurs le reste de l'humanité. A juste titre sans doute, en tant que chef d'entreprise il était confronté à de sombres réalités, auxquelles nous n'accéderons jamais, nous psychiatres. Les aliénistes, sont d'irré récupérables romantiques, des philanthropes.

INSPECTEUR

Il y a trois mois, vous aviez là un autre portrait.

LE MEDECIN CHEF

Mon oncle, l'homme d'état, le chancelier Joachim von Zahnd.

Elle pose la partition sur la table basse devant le canapé.

Voilà. Ernesti s'est calmé. Il s'est jeté sur son lit et s'est endormi. Comme un enfant bienheureux. Me voilà soulagée. J'ai cru que j'allais devoir jouer aussi la troisième sonate de Brahms.

Elle s'installe dans le fauteuil à gauche du canapé.

INSPECTEUR

Pardonnez moi, Docteur, si je fume malgré l'interdiction, mais...

LE MEDECIN CHEF

Ne vous gênez pas, Inspecteur. Moi aussi il faut absolument que je fume, tant pis pour l'infirmière chef. Donnez moi du feu.

Il lui donne du feu, elle fume.

LE MEDECIN CHEF

C'est horrible. La pauvre Irène. Une jeune femme si parfaite.

Elle remarque le verre

Newton ?

INSPECTEUR

Il m'a fait l'honneur.

LE MEDECIN CHEF

Il vaut mieux que je débarrasse.

L'inspecteur la devance et range le verre derrière la cheminée

LE MEDECIN CHEF

A cause de l'infirmière chef.

INSPECTEUR

Je comprends.

LE MEDECIN CHEF

Vous avez discuté avec Newton ?

INSPECTEUR

J'ai découvert quelque chose.

Il s'installe dans le canapé.

LE MEDECIN CHEF

Bravo.

INSPECTEUR

En réalité Newton se prend lui aussi pour Einstein.

LE MEDECIN CHEF

C'est ce qu'il dit à tout le monde. Mais en fait, il se prend quand même pour Newton.

INSPECTEUR

Bluffé

Vous en êtes sûre ?

LE MEDECIN CHEF

Pour qui mes patients se prennent, c'est à moi seule de le décider. Je les connais bien mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes.

INSPECTEUR

Probable. En ce cas vous devriez pouvoir nous aider, cher Docteur. L'état s'impatiente.

LE MEDECIN CHEF

Le procureur ?

INSPECTEUR

En rage

LE MEDECIN CHEF

Ce n'est pas mon problème, Voss.

INSPECTEUR

Deux meurtres...

LE MEDECIN CHEF

Je vous en prie, Inspecteur.

INSPECTEUR

Deux incidents. En l'espace de trois mois. Avouez que les mesures de sécurité de votre établissement sont insuffisantes.

LE MEDECIN CHEF

Et vous les voyez comment, ces mesures de sécurité, Inspecteur ? C'est un établissement de soins que je dirige, pas un établissement pénitentiaire. Vous ne pouvez quand même pas enfermer les criminels avant qu'ils aient commis leur crime.

INSPECTEUR

Ils ne s'agit pas de criminels, mais de fous, c'est à dire des individus susceptibles de tuer à n'importe quel moment.

LE MEDECIN CHEF

Tout comme les gens normaux, chez qui d'ailleurs, c'est plus fréquent. Ca me rappelle mon grand-père Léonidas von Zahnd, le maréchal et sa guerre perdue. A quelle époque vivons nous ? La médecine n'a-t-elle pas fait de progrès ? N'avons nous pas de nouveaux moyens à notre disposition, des drogues capables de rendre le plus furieux des fous, doux comme un agneau ? Nous faudra-t-il de nouveau enfermer les malades dans des cellules, leur passer la camisole de force comme on faisait jadis ? Comme si nous n'étions pas capables de distinguer les patients dangereux des autres.

INSPECTEUR

Vous avez sérieusement manqué de discernement pour Beutler et Enersti.

LE MEDECIN CHEF

Je le déplore. Et c'est ce qui m'inquiète, et non votre procureur.

Einstein sort de la chambre 2 avec son violon. Il est maigre, il a de longs cheveux blancs et une moustache.

EINSTEIN

Je viens de me réveiller.

LE MEDECIN CHEF

Voyons, Professeur

EINSTEIN

J'ai bien joué ?

LE MEDECIN CHEF

A merveille, professeur.

EINSTEIN

Est-ce que l'infirmière Irène Straub est ..

LE MEDECIN CHEF

N'y pensez plus, professeur.

EINSTEIN

Je retourne me coucher.

LE MEDECIN CHEF

C'est bien, professeur

Einstein retourne dans sa chambre. L'inspecteur se lève brusquement..

INSPECTEUR

C'était bien lui !

LE MEDECIN CHEF

Ernest Henri Ernesti.

INSPECTEUR

Le meurtrier..

LE MEDECIN CHEF

Je vous en prie, Inspecteur.

INSPECTEUR

L'auteur, qui se prend pour Einstein. Quand vous l'a-t-on amené ?

LE MEDECIN CHEF

Il y a deux ans.

INSPECTEUR

Et Newton ?

LE MEDECIN CHEF

Cela fait un an. Tous deux incurables. Ecoutez, Voss, je ne suis pas une débutante dans mon métier, vous le savez et le procureur également, il connaît la valeur de mes expertises. Mon établissement est de réputation internationale et les tarifs en conséquence. Je n'ai droit ni à l'erreur ni aux incidents qui font débarquer la police dans la maison. S'il y a eu une défaillance, elle relève de la médecine, pas de moi. Ces incidents n'étaient pas prévisibles, Ca pourrait nous arriver à vous comme à moi d'étrangler une infirmière . Il n'y a aucune explication médicale à ce qui est survenu. Si ce n'est...

Elle prend une autre cigarette. L'inspecteur lui donne du feu.

LE MEDECIN CHEF

Inspecteur. Vous ne remarquez rien ?

INSPECTEUR

C'est à dire ?

LE MEDECIN CHEF

Considérez nos deux patients.

INSPECTEUR

Eh bien ?

LE MEDECIN CHEF

Tous deux sont physiciens, physiciens de l'atome.

INSPECTEUR

Et alors ?

LE MEDECIN CHEF

Vous manquez de perspicacité, Inspecteur.

INSPECTEUR

Il réfléchit

Docteur.

LE MEDECIN CHEF

Voss ?

INSPECTEUR

Vous croyez ?

LE MEDECIN CHEF

Tous deux travaillaient sur des matières radioactives.

INSPECTEUR

Vous pensez qu'il y a un rapport ?

LE MEDECIN CHEF

Je ne fais que constater, c'est tout. Tous deux deviennent fous, tous deux voient leur état s'aggraver, tous deux représentent un danger public, tous deux étranglent des infirmières.

INSPECTEUR

Vous pensez à une altération de l'esprit par la radioactivité ?

LE MEDECIN CHEF

Hélas je dois prendre en compte cette hypothèse.

INSPECTEUR

se retourne

Où mène cette porte ?

LE MEDECIN CHEF

Dans le hall, dans le salon vert, et à l'étage supérieur.

INSPECTEUR

Il reste combien de patients ici ?

LE MEDECIN CHEF

Trois.

INSPECTEUR

Pas plus ?

LE MEDECIN CHEF

Les autres ont été transférés dans le nouveau bâtiment immédiatement après le premier incident. C'est une chance que j'aie pu en réaliser la construction à temps. De riches patients et des membres de ma famille ont contribué à cette réalisation. En rendant l'âme. La plupart du temps, dans ces murs. J'étais leur unique héritière. C'est le destin, Voss. C'est toujours moi l'unique héritière. Ma famille est si ancienne que c'est quasiment un miracle médical que je puisse passer pour à peu près normale, je veux dire, sur le plan mental.

INSPECTEUR

Le troisième patient ?

LE MEDECIN CHEF

Physicien, lui aussi.

INSPECTEUR

Etonnant. Vous ne trouvez pas ?

LE MEDECIN CHEF

Je ne trouve pas du tout. Moi, je fais le tri. Les écrivains avec les écrivains, les grands patrons avec les grands patrons, les millionnaires avec les millionnaires et les physiciens avec les physiciens.

INSPECTEUR

Son nom ?

LE MEDECIN CHEF

Johann Wilhelm Möbius.

INSPECTEUR

Lui aussi un rapport avec la radioactivité ?

LE MEDECIN CHEF

Rien à voir.

INSPECTEUR

Lui aussi, il pourrait... ?

LE MEDECIN CHEF

Cela fait quinze ans qu'il est chez nous, inoffensif, son état est stationnaire.

INSPECTEUR.

Ecoutez, docteur, vous ne vous en sortirez pas comme ça. Le procureur exige des infirmiers pour vos physiciens.

LE MEDECIN CHEF

Il les aura.

INSPECTEUR

Il prend son chapeau.

Bravo, ça me fait plaisir que vous soyez d'accord. Cela fait déjà deux fois que je viens aux « Cerisiers », cher docteur von Zahnd. J'espère ne pas devoir débarquer une troisième fois.

Il met son chapeau, il sort par la terrasse, et s'éloigne dans le parc. Mathilde von Zahnd le suit du regard, pensive. L'infirmière chef arrive par la droite, un dossier à la main. Elle s'arrête brusquement, renifle.

L'INFIRMIERE CHEF

Excusez-moi, docteur...

LE MEDECIN CHEF

Oh, pardon. *Elle écrase sa cigarette.* Le corps de l'infirmière Irène Straub a été mis en bière ?

L'INFIRMIERE CHEF

Il est dans la chapelle, au pied de l'orgue.

LE MEDECIN CHEF

N'oubliez pas les cierges et les couronnes.

L'INFIRMIERE CHEF

J'ai appelé le fleuriste.

LE MEDECIN CHEF

Comment va ma tante Senta ?

L'INFIRMIERE CHEF

Agitée.

LE MEDECIN CHEF

Doublez la dose. Mon cousin Ulrich ?

L'INFIRMIERE CHEF

Stationnaire.

LE MEDECIN CHEF

Chère Marta Boll, je vais devoir hélas mettre fin à une tradition des « cerisiers ». Jusqu'à présent, je n'avais engagé que des infirmières, à partir de demain, nous y verrons des infirmiers.

L'INFIRMIERE CHEF

Cher docteur, vous ne m'enlèverez pas mes trois physiciens. Ce sont mes cas les plus intéressants.

LE MEDECIN CHEF

Ma décision est irrévocable.

L'INFIRMIERE CHEF

Je serais curieuse de voir où vous allez les trouver, ces infirmiers. Avec la pénurie actuelle.

LE MEDECIN CHEF

C'est mon problème . Madame Möbius est arrivée ?

L'INFIRMIERE CHEF

Elle attend dans le salon vert.

LE MEDECIN CHEF

Faites-la entrer.

L'INFIRMIERE CHEF

La pathologie de Möbius.

LE MEDECIN CHEF

Merci.

L'infirmière lui tend le dossier, puis sort par la porte de droite, elle se retourne une dernière fois.

L'INFIRMIERE CHEF

Mais...

LE MEDECIN CHEF

Je vous en prie, Mademoiselle Boll.

L'infirmière sort. Le docteur von Zahnd ouvre le dossier et l'étudie à la table ronde. L'infirmière fait rentrer Mme Rose et ses fils respectivement de 14, 15 et 16 ans. L'aîné porte une serviette. Le missionnaire Rose ferme la marche. Le docteur se lève.

LE MEDECIN CHEF

Ma chère Madame Möbius !

MADAME ROSE

Rose. Madame la missionnaire Rose. Je vais vous causer une terrible déception, cher Docteur, je viens d'épouser le missionnaire Rose, il y a trois semaines. Un peu rapidement, c'est vrai, nous nous sommes rencontrés en septembre à l'occasion d'un séminaire.

Elle rougit en désignant maladroitement son tout nouvel époux.

Oskar était veuf.

LE MEDECIN CHEF

Elle lui serre la main

Je vous félicite, Madame Rose, de tout mon cœur. Vous aussi Monsieur le missionnaire, je vous félicite.

Elle lui fait un signe amical de la tête.

MADAME ROSE

Vous comprenez notre démarche ?

LE MEDECIN CHEF

Mais bien entendu, Madame Rose. La vie doit continuer.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Comme c'est tranquille chez vous ! Comme c'est accueillant. L'esprit de Dieu souffle sur cette demeure, en parfait accord avec le psaume : *le Seigneur entend la voix de mes larmes, il ne saurait mépriser ses prisonniers.*

MADAME ROSE

Oscar est un excellent prédicateur, Docteur.

Elle rougit

Mes fils.

LE MEDECIN CHEF

Bonjour les enfants.

LES TROIS FILS

Bonjour, docteur.

Le plus jeune a ramassé quelque chose par terre.

JÖRG LUKAS

Le fil du lampadaire, Docteur. C'était par terre.

LE MEDECIN CHEF

Merci, mon enfant. De superbes garçons, Madame Rose. Vous pouvez envisager l'avenir sereinement.

Madame Rose s'assied dans le canapé à droite, Le médecin à la table à gauche. Derrière le canapé, les trois garçons, dans le fauteuil à l'extrême droite, le missionnaire.

MADAME ROSE

J'ai fait venir mes fils dans un but précis. Oskar reprend une mission dans les îles Mariannes.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Océan Pacifique.

MADAME ROSE

Et je trouve normal que mes fils fassent la connaissance de leur père avant le départ. Pour la première et dernière fois. Ils étaient encore petits quand il est tombé malade et cette fois c'est peut-être le dernier adieu.

LE MEDECIN CHEF

Chère madame Rose, sur le plan strictement médical, on pourrait émettre quelques réserves mais sur le plan humain, je comprends votre désir et c'est avec plaisir que je cède à votre requête pour cette rencontre familiale.

MADAME ROSE

Comment se porte mon petit Johann Wilhelm ?

LE MEDECIN CHEF

Elle feuillette le dossier.

Notre bon Möbius ne progresse ni ne régresse, Madame Rose. Il vit dans sa petite chrysalide.

MADAME ROSE

Prétend-il toujours que le roi Salomon lui apparaît ?

LE MEDECIN CHEF

Toujours.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Quel triste et pitoyable délire.

LE MEDECIN CHEF

Ce jugement définitif est surprenant de votre part, Père Rose. En tant que théologien vous devez toujours être prêt à l'éventualité d'un miracle.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Certes – mais quand même pas chez un malade mental.

LE MEDECIN CHEF

La psychiatrie n'a pas à juger si les visions que perçoivent les malades mentaux sont réelles ou non, mon père. Sa seule mission est de s'occuper de l'état d'âme et de l'état nerveux du patient, ce qui chez notre brave Möbius est déjà bien assez consternant, même si la maladie suit son cours plutôt tranquillement. Aider ? Mon dieu ! Je reconnais qu'on aurait pu tenter une nouvelle cure d'insuline, mais comme les précédentes n'avaient rien donné, j'ai renoncé. Je ne fais pas de miracles, Madame Rose, si je ne peux pas redonner la santé à notre brave Möbius, je ne veux pas en plus le torturer.

MADAME ROSE

Est-ce qu'il sait que je me ... Je veux dire est-ce qu'il est au courant pour le divorce ?

LE MEDECIN CHEF

Il est prévenu.

MADAME ROSE

Il a compris ?

LE MEDECIN CHEF

Il ne s'intéresse plus beaucoup au monde extérieur.

MADAME ROSE

Essayez de me comprendre, Docteur. Quand je l'ai connu, il était lycéen, il avait 15 ans, il avait loué une chambre chez mes parents. Il était orphelin et vraiment très pauvre. Grâce à moi, il a pu passer son bac puis étudier la physique. Nous nous sommes mariés le jour de son vingtième anniversaire. Contre la volonté de mes parents. On a travaillé jour et nuit. Il rédigeait sa thèse, moi je travaillais dans une agence de transport. L'aîné Adolphe Friedrich est né quatre ans plus tard puis les deux autres ont suivi. Enfin, il y a eu la perspective d'un poste à l'université, et nous pensions pouvoir respirer, c'est alors que Johann Wilhelm est tombé malade et que sa maladie a englouti des sommes folles. Je suis entrée dans une usine de chocolat pour faire vivre ma famille. Chez Tobler. *Elle essuie une larme.* Je me suis battue toute ma vie.

Tous sont émus

LE MEDECIN CHEF

Madame Rose, vous êtes une femme courageuse

LE MISSIONNAIRE ROSE

Et une bonne mère.

MADAME ROSE

Docteur. Jusqu'à présent j'ai fait en sorte de prendre en charge le séjour de Johann Wilhelm dans votre établissement. C'était au dessus de mes moyens, mais Dieu y a pourvu. Maintenant mes finances sont à sec. Je ne pourrai plus apporter le complément.

LE MEDECIN CHEF

Je comprends, Madame Rose.

MADAME ROSE

N'allez pas vous imaginer, docteur, que j'ai épousé Oscar pour ne plus devoir assumer Johann Wilhelm. Ce n'est pas du tout le cas. En fait c'est encore plus difficile pour moi maintenant. Oscar rejoint notre foyer avec ses six garçons.

LE MEDECIN CHEF

Six ?

LE MISSIONNAIRE ROSE

Six.

MADAME ROSE

Six. Oscar est un fou de paternité. Nous voilà maintenant avec neuf bouches à nourrir, Oscar n'est pas particulièrement solide et sa paie est bien maigre. *Elle pleure.*

LE MEDECIN CHEF

Allons, allons, Madame Rose. Pas de larmes, voyons..

MADAME ROSE

Je m'en veux terriblement de laisser tomber mon pauvre Johann Wilhelm.

LE MEDECIN CHEF

Madame Rose, vous n'avez pas à vous tracasser..

MADAME ROSE

Mon petit Johann Wilhelm va sûrement devoir être placé dans un établissement public.

LE MEDECIN CHEF

Mais non, Madame Rose. Notre brave Möbius va rester chez nous. Parole d'honneur. Il s'est bien adapté et il a trouvé de charmants confrères. Je ne suis pas un monstre, quand même.

MADAME ROSE

Vous êtes si bonne pour moi, Docteur.

LE MEDECIN CHEF

Mais non, mais non, Madame Rose. C'est pas les fondations qui manquent. La fondation Oppel pour les scientifiques malades, la fondation du Docteur Steinemann. Il y a de l'argent à la pelle et il est de mon devoir de médecin d'en ramasser un peu pour votre Johann Wilhelm. Vous pouvez vous embarquer tranquille pour les îles Mariannes. Il est temps peut être d'aller chercher notre brave Möbius.

Elle part vers le fond, ouvre la chambre N°1. Madame Rose se lève, tendue.

LE MEDECIN CHEF

Cher Möbius. Vous avez de la visite. Quittez donc votre cellule et venez nous rejoindre.

Johann Wilhelm Möbius sort de la chambre 1, la quarantaine, un peu mal à l'aise. Il examine la pièce, le regard mal assuré, considère Madame Rose puis les garçons et en dernier le missionnaire Rose, il n'a pas l'air de comprendre, il se tait.

MADAME ROSE

Johann Wilhelm.

LES GARCONS

Papa.

Möbius ne dit rien.

LE MEDECIN CHEF

Mon cher Möbius, j'espère que vous allez me faire le plaisir de reconnaître votre femme.

MÖBIUS

Il fixe Madame Rose

Lina ?

LE MEDECIN CHEF

Voilà, ça revient, Möbius. Mais oui, c'est Lina.

MÖBIUS

Bonjour, Lina.

MADAME ROSE

Mon petit Johann Wilhelm, mon cher, très cher Johann Wilhelm.

LE MEDECIN CHEF

Bien. Voilà qui est fait. Madame Rose, Monsieur le missionnaire, si vous désirez me parler, je suis à votre disposition dans le nouveau bâtiment.

Elle sort à gauche par la porte-fenêtre.

MADAME ROSE

Tes fils, Johann Wilhelm.

MÖBIUS

Il marque la surprise

Trois ?

MADAME ROSE

Mais bien sûr, Johann Wilhelm, trois.

Elle les lui présente

Adolphe Friedrich, ton aîné.

Möbius lui serre la main.

MÖBIUS

Enchanté, Adolphe Friedrich, mon aîné.

ADOLPHE FRIEDRICH

Bonjour, papa.

MÖBIUS

Tu as quel âge, Adolphe Friedrich ?

ADOLPHE FRIEDRICH

Seize ans, papa.

MÖBIUS

Et tu veux faire quoi plus tard ?

ADOLPHE FRIEDRICH

Pasteur, papa.

MÖBIUS

Je me souviens. Je me baladais avec toi, Place Saint Joseph. Le soleil était éclatant, les ombres se découpaient avec une précision géométrique.

Il s'adresse au suivant

Et toi, tu es ?

WILFRIED-KASPAR

Je m'appelle Wilfried-Kaspar, papa.

MÖBIUS

Quatorze ans ?

WILFRIED-KASPAR

Quinze. J'aimerais étudier la philosophie.

MÖBIUS

La philosophie ?

MADAME ROSE

Un surdoué.

WILFRIED-KASPAR

J'ai lu Schopenhauer et Nietzsche.

MADAME ROSE

Le cadet, Jörg-Lukas. Quatorze ans.

JÖRG-LUKAS

Bonjour, papa.

MÖBIUS

Salut, Jörg-Lukas, mon cadet.

MADAME ROSE

C'est celui qui te ressemble le plus.

JÖRG-LUKAS

Je veux devenir physicien, papa.

MÖBIUS

Il le considère effrayé

Physicien ?

JÖRG-LUKAS

Oui, papa.

MÖBIUS

Il en est absolument pas question, Jörg-Lukas. En aucun cas. Tu peux te retirer cette idée de la tête... Je... je te l'interdis.

JÖRG-LUKAS

Déboussolé

Mais toi aussi tu es devenu physicien, papa.

MÖBIUS

J'aurais jamais dû, Jörg-Lukas ? Jamais. Aujourd'hui, je ne serais pas chez les fous.

MADAME ROSE

Mais voyons, Johann Wilhelm, tu te trompes. C'est une maison de repos, ici, pas un asile. Tu as les nerfs fragiles, c'est tout .

MÖBIUS

Il secoue la tête

Non, Lina. On me croit fou. Tout le monde. Toi aussi. Mes fils aussi. Parce que le roi Salomon m'apparaît.

Tous se taisent, gênés. Mme Rose présente le missionnaire.

MADAME ROSE

Je te présente Oskar Rose, Johann Wilhelm. Mon mari. Il est missionnaire.

MÖBIUS

Ton mari ? Mais c'est moi, ton mari.

MADAME ROSE

Plus maintenant, mon petit Johann Wilhelm. *Elle rougit.* Nous sommes divorcés.

MÖBIUS

Divorcés ?

MADAME ROSE

Mais tu le sais bien.

MÖBIUS

Non.

MADAME ROSE

Le docteur von Zahnd a dû t'en informer. J'en suis sûre.

MÖBIUS

Possible.

MADAME ROSE

Comme ça j'ai pu épouser Oskar. Il a six garçons. Il était pasteur à Guttannen et il vient d'accepter un poste sur les îles Mariannes.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Océan Pacifique.

MADAME ROSE

Nous embarquons après demain à Brême.

Möbius ne dit rien, les autres sont gênés

MADAME ROSE

Voilà. C'est comme ça.

MÖBIUS

Il fait signe au Missionnaire Rose

Je suis enchanté de faire la connaissance du nouveau père de mes fils, Monsieur le missionnaire.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Je les ai accueillis dans mon amour , Monsieur Möbius, tous les trois. Dieu nous viendra en aide, comme dit le psaume : Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.

MADAME ROSE

Oskar connaît tous les psaumes par cœur. Les psaumes de David, les psaumes de Salomon.

MÖBIUS

Je suis heureux que mes fils aient trouvé un père à la hauteur. Moi j'ai été un mauvais père.

MADAME ROSE

Allons, Johann Wilhelm !

MÖBIUS

Je vous félicite, sincèrement.

MADAME ROSE

Nous n'allons pas tarder à partir.

MÖBIUS

Pour les îles Mariannes.

MADAME ROSE

Nous allons devoir nous dire adieu.

MÖBIUS

Pour toujours.

MADAME ROSE

Tes fils sont particulièrement doués pour la musique, Johann Wilhelm. Ils jouent très bien de la flûte à bec. Jouez donc un morceau d'adieu à votre papa, les enfants.

LES GARÇONS

Oui maman.

Adolf-Friedrich ouvre la serviette et distribue les flûtes.

MADAME ROSE

Installe-toi, mon petit Johann Wilhelm.

Möbius s'installe à la table ronde. Le missionnaire et sa femme dans le canapé. Les garçons se mettent au milieu du salon..

JÖRG-LUKAS

Du Buxtehude.

ADOLPHE-FRIEDRICH

Un, deux, trois.

Les garçons jouent.

MADAME ROSE

Plus de ferveur, les enfants.

Les enfants jouent avec plus de ferveur. Möbius sursaute

MÖBIUS

Non, arrêtez ! Arrêtez s'il vous plaît !

Les enfants s'arrêtent, ils ne comprennent pas.

MÖBIUS

Cessez de jouer. Je vous en prie. Pour l'amour de Salomon, cessez de jouer.

MADAME ROSE

Mais, Johann Wilhelm !

MÖBIUS

Arrêtez de jouer. Par pitié, arrêtez. Par pitié.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Monsieur Möbius. Le roi Salomon lui-même sera le premier à se réjouir de la musique de ces enfants innocents. Vous vous rendez compte: Salomon, le Salomon des psaumes, Salomon, le poète du Cantique des Cantiques !

MÖBIUS

Monsieur le missionnaire, je connais Salomon en personne. Il n'est plus ce grand roi couvert d'or qui a chanté la Soulamite et les faons jumeaux qui paissent dans les champs de roses, il a quitté son manteau d'écarlate...

Möbius bondit devant la famille effarée jusqu'à sa chambre, il ouvre brusquement la porte.

Il se terre dans ma chambre nu et puant, le pauvre roi de la Vérité et ses psaumes sont terribles. Ecoutez bien, Monsieur le missionnaire, vous qui aimez les psaumes, vous qui les connaissez tous par cœur, apprenez donc celui-ci aussi :

Il s'est approché de la table ronde sur la gauche, il la retourne, se place à l'intérieur et s'assied.

Psaume de Salomon - aux cosmonautes.

Nous nous sommes envolés dans l'univers.

De la terre à la lune et ses déserts

Nous nous sommes noyés dans leur poussière

Ceux de nous qui s'y sont engloutis

Ont crevé en silence

Et les autres se sont consumés

Dans les vapeurs de plomb de Mercure

Se sont liquéfiés dans les flaques de fuel de Vénus

Et sur Mars encore

Le soleil nous a dévorés, grondant, radioactif et éclatant.

MADAME ROSE

Mais voyons, Johann Wilhelm...

MÖBIUS

Jupiter puait

Son magma de méthane tourbillonnait

Suspendu terrible au-dessus de nos têtes,

et nous avons vomi sur Ganymède.

LE MISSIONNAIRE ROSE

Monsieur Möbius...

MÖBIUS

Nous avons conspué Saturne

Ce qui a suivi est sans intérêt :

Uranus, Neptune

Glacés et glauques

Pluton et Transpluton ont essuyé nos dernières obscénités

LES GARCONS

Papa...

MÖBIUS

Nous avons depuis longtemps confondu le soleil et Sirius

Et Sirius et Kanope,

A la dérive, nous décollions encore

Vers de lointaines étoiles blanches

Sans jamais pouvoir les atteindre

MADAME ROSE

Mon petit Johann Wilhelm ! Mon cher petit Johann Wilhelm !

MÖBIUS

Il y a longtemps que nous étions momifiés dans nos vaisseaux encroûtés de saletés

L'infirmière chef arrive de droite avec l'infirmière Monika

L'INFIRMIERE CHEF

Allons, Monsieur Möbius, voyons.

MÖBIUS

Sur nos masques de grimaces
Plus de trace de la terre qui respire.

Il reste figé comme un masque dans sa table retournée.

MADAME ROSE

Mon petit Johann Wilhelm !

MÖBIUS

Tirez vous aux îles Mariannes !

LES GARCONS

Papa...

MÖBIUS

Tirez vous ! Dégagez vite fait ! Aux Iles Mariannes !

Il se lève, menaçant.

La famille Rose est troublée .

L'INFIRMIERE CHEF

Venez, Madame Rose, venez les enfants, Monsieur le Missionnaire. Il faut qu'il se calme.
C'est pas grave.

MÖBIUS

Dehors vous autres ! Dehors !

L'INFIRMIERE CHEF

C'est une petite crise. L'infirmière Monika va rester avec lui, elle va le calmer. Une petite
crise.

MÖBIUS

Dégagez ! Pour toujours ! Dans le Pacifique !

JÖRG LUKAS

Adieu papa, adieu.

*L'infirmière chef fait sortir par la droite la famille bouleversée et en pleurs. Möbius continue
de crier sans retenue*

MÖBIUS

Je ne veux plus jamais vous voir ! Vous avez offensé le roi Salomon ! Soyez maudits !
Disparaissez ! Sombrez dans la fosse avec toutes les îles. Par onze mille mètres de fond. Allez
pourrir dans le trou le plus sombre de la mer, oubliés de Dieu et des hommes !

MONIKA

Nous sommes seuls. Votre famille ne vous entend plus.

Möbius regarde l'infirmière Monika tout étonné, il semble reprendre ses esprits.

MÖBIUS

Ah oui, c'est vrai.

L'infirmière Monika ne dit rien. Il est gêné.

MÖBIUS

J'ai été un peu violent, je crois ?

MONIKA

Plutôt.

MÖBIUS

Je devais dire la vérité.

MONIKA

C'est évident.

MÖBIUS

Je me suis emporté.

MONIKA

Vous avez simulé.

MÖBIUS

Vous m'avez découvert ?

MONIKA

Cela fait deux ans que je vous soigne.

MÖBIUS

Il marche de long en large puis s'arrête.

C'est bon, j'avoue. J'ai fait le fou.

MONIKA

Pour quelle raison ?

MÖBIUS

Pour pouvoir me séparer de ma femme et de mes fils. Pour toujours.

MONIKA

Pourquoi avoir été si odieux ?

MÖBIUS

Par humanité. La meilleure façon d'effacer le passé, c'est de se comporter comme un fou puisqu'on est chez les fous : comme ça ma famille peut m'oublier la conscience tranquille. La scène que je viens de jouer leur a ôté l'envie de revenir me voir. Pour moi c'est sans conséquence, seule compte la vie à l'extérieur de l'établissement. La folie a son prix. Cela fait quinze ans que ma bonne Lina dépense des sommes colossales, il fallait tirer un trait définitif. L'instant était propice. Salomon m'a révélé ce qui devait être révélé, le système de toutes les inventions possibles est finalisé, les dernières pages sont écrites et ma femme a trouvé un nouvel époux, le bien brave missionnaire Rose, soyez rassurée, Monika. Tout est en ordre désormais.

Il veut partir

MONIKA

Vous êtes un calculateur.

MÖBIUS

Je suis physicien.

Il se dirige vers sa chambre.

MONIKA

Monsieur Möbius.

MÖBIUS

Il s'arrête.

Mademoiselle Monika ?

MONIKA

Je voudrais vous parler.

MÖBIUS

Allez-y.

MONIKA

Il s'agit de nous deux.

MÖBIUS

Installons nous.

Ils s'installent. Elle,, dans le canapé, lui, dans le fauteuil de gauche.

MONIKA

Nous aussi nous allons devoir nous séparer. Pour toujours, nous aussi.

MÖBIUS

Il prend peur.

Vous m'abandonnez ?

MONIKA

C'est un ordre.

MÖBIUS

Que s'est-il passé ?

MONIKA

On me transfère dans le bâtiment principal. Demain ce seront des hommes qui prendront la relève. Plus aucune infirmière n'aura le droit de mettre les pieds ici.

MÖBIUS

A cause de Newton et d'Einstein ?

MONIKA

A la demande du procureur. Le médecin chef craignait d'avoir des problèmes, elle a cédé.

Silence

MÖBIUS

Abattu

Chère Monika, je suis maladroit. J'ai perdu l'habitude d'exprimer des sentiments, et puis-je considérer les papotages scientifiques avec les deux malades qui vivent à mes côtés, comme des conversations ? Je me suis tu, intérieurement aussi, je le crains. Mais sachez que pour moi tout a changé depuis que je vous connais. J'arrive à mieux supporter. Hélas, ce temps est révolu. Deux ans durant lesquels j'ai été plus heureux que jamais. Parce que grâce à vous, Monika, j'ai trouvé le courage d'assumer mon exclusion et mon destin de fou. Adieu.

IL se lève et veut lui tendre la main.

MONIKA

Monsieur Möbius, je ne pense pas que vous êtes... fou.

MÖBIUS

Il rit, se rassoit

Moi non plus. Mais ça ne change rien à ma situation. Par malheur le roi Salomon m'apparaît. Et il n'y a rien de plus intolérable qu'un miracle dans le domaine scientifique.

MONIKA

Möbius, moi j'y crois à ce miracle.

MÖBIUS

Il la fixe, décontenancé.

Vous croyez ?

MONIKA

Au roi Salomon.

MÖBIUS

Et qu'il m'apparaît ?

MONIKA

Et qu'il vous apparaître.

MÖBIUS

Chaque jour, chaque nuit ?

MONIKA

Chaque jour, chaque nuit.

MÖBIUS

Qu'il me dicte les secrets de la nature ? La relation entre toutes les choses ? Le système de toutes les découvertes possibles ?

MONIKA

J'y crois. Et si vous me disiez que le roi David vous apparaissait avec sa cour, je le croirais. Je sais simplement que vous n'êtes pas malade. Je le sens.

Silence. Puis Möbius explose.

MÖBIUS

Monika ! Partez !

MONIKA

Elle ne bouge pas

Je reste.

MÖBIUS

Je ne veux plus vous voir.

MONIKA

Vous avez besoin de moi. Vous n'avez plus personne au monde que moi. Plus personne.

MÖBIUS

C'est fatal de croire au roi Salomon.

MONIKA

Je vous aime.

Möbius fixe Monika il ne sait pas quoi faire, il se rassoit, Silence

MÖBIUS

doucement, comme abattu

Vous courez à votre perte.

MONIKA

Ce n'est pas pour moi, c'est pour vous que je crains. Newton et Einstein sont dangereux.

MÖBIUS

Je m'entends bien avec eux.

MONIKA

Les infirmières Dorothée et Irène, s'entendaient bien avec eux. Désormais elles n'entendent plus rien.

MÖBIUS

Chère Monika. Vous venez de m'avouer votre foi et votre amour. A mon tour de vous avouer la vérité. Je vous aime, moi aussi, Monika.

Elle le regarde fixement.

MÖBIUS

Plus que ma vie. Et c'est pour ça que vous êtes en danger. Parce que nous nous aimons.

Einstein sort de la chambre 2, il fume la pipe.

EINSTEIN

Je me suis réveillé.

MONIKA

Mais Professeur.

EINSTEIN

Et je me suis souvenu soudain.

MONIKA

Mais Professeur.

EINSTEIN

J'ai étranglé l'infirmière Irène.

MONIKA

N'y pensez plus, Professeur.

EINSTEIN

Il contemple ses mains.

Est-ce que je pourrai à nouveau jouer du violon.

Möbius se lève comme pour protéger Monika.

MÖBIUS

Vous venez de le faire.

EINSTEIN

Ca allait ?

MÖBIUS

La sonate à Kreutzer. En présence de la police.

EINSTEIN

La sonate à Kreutzer. Dieu merci.

Son visage s'éclaire puis s'assombrit aussitôt.

Pourtant j'aime pas le violon et j'aime pas la pipe non plus. Elle a un goût infect.

MÖBIUS

Alors laissez tomber.

EINSTEIN

Je ne peux pas. Je suis Albert Einstein.

Il les considère tous deux avec pénétration.

Vous vous aimez, n'est-ce pas ?

MONIKA

Nous nous aimons.

Einstein se dirige songeur, vers le fond, là où gisait l'infirmière étranglée, il regarde la silhouette de craie au sol.

EINSTEIN

Nous aussi, nous nous aimions, Irène et moi. Elle était prête à tout pour moi. Je l'ai prévenue. Je lui ai gueulé dessus. Je l'ai traitée comme un chien. Je l'ai suppliée de se sauver. En vain. Elle est restée. Elle voulait aller vivre à la campagne avec moi. A Kohlwang. Elle voulait m'épouser. Elle avait déjà l'autorisation. Du docteur von Zahnd. Alors je l'ai étranglée. La pauvre Irène. Il n'y a rien de plus insensé au monde que la folie des femmes qui veulent se sacrifier.

MONIKA

Elle va vers lui

Retournez vous coucher, Professeur.

EINSTEIN

Vous pouvez m'appeler Albert.

MONIKA

Soyez raisonnable, Albert.

EINSTEIN

Soyez raisonnable, Monika. Ecoutez votre amoureux et fuyez ! Sinon vous êtes perdue.

Il se dirige de nouveau vers la chambre 2.

Je retourne me coucher.

Il disparaît dans la chambre 2.

MONIKA

Le pauvre fou.

MÖBIUS

Il devrait vous avoir ôté l'envie de m'aimer.

MONIKA

Vous n'êtes pas fou.

MÖBIUS

Il serait plus sage de me considérer comme fou. Fuyez ! Décampez ! Tirez vous ! Sinon je vais devoir vous traiter comme un chien, vous aussi.

MONIKA

Traitez moi plutôt comme celle que vous aimez.

MÖBIUS

Venez, Monika.

Il l'entraîne vers un fauteuil, s'assoit en face d'elle, lui prend les mains.

Ecoutez-moi. J'ai commis une grave erreur. J'ai trahi mon secret, je n'ai pas su garder pour moi les apparitions de Salomon. Il me le fait expier. A perpétuité. C'est ok. Mais il n'y a pas de raison que vous aussi, vous soyez punie. Aux yeux du monde, c'est un fou que vous aimez. Vous n'allez vous attirer que du malheur. Quittez cet établissement, oubliez moi. Ca vaudra mieux pour nous deux..

MONIKA

Vous me désirez ?

MÖBIUS

Pourquoi vous me parlez comme ça ?

MONIKA

Je veux coucher avec vous, je veux des enfants de vous. Je sais, je parle sans pudeur. Mais pourquoi vous ne me regardez pas ? Je ne vous plais pas ? C'est vrai, mon uniforme est moche. *Elle retire sa coiffe.* Je déteste mon métier ! Ca fait cinq ans que je soigne des malades, au nom de l'amour du prochain. Je n'ai jamais détourné mon regard, j'étais disponible pour chacun, je me suis sacrifiée pour tous. Mais aujourd'hui je veux me sacrifier pour un seul homme, exister pour lui seul, rien que pour lui. Je veux être là pour celui que j'aime. Pour vous. Je ferai tout ce que vous me demanderez de faire, je travaillerai nuit et jour, mais ne me chassez pas ! Je n'ai plus que vous au monde ! Moi aussi je suis seule !

MÖBIUS

Monika, il faut que je vous chasse.

MONIKA

Désespérée.

Tu ne m'aimes donc pas ?

MÖBIUS

Je t'aime, Monika. Mon dieu comme je t'aime, c'est fou.

MONIKA

Alors, pourquoi tu veux me trahir moi ? Et pas seulement moi, d'ailleurs. Toi qui prétends que le roi Salomon t'apparaît, pourquoi le trahis-tu, lui aussi ?

MÖBIUS

Terriblement excité, il la saisit.

Monika ! Tu peux croire ce que tu veux de moi, tu peux me trouver lâche. C'est ton droit. Je ne suis pas digne de ton amour. Mais je suis resté fidèle à Salomon. Il est entré dans ma vie soudain sans que je l'appelle, il a abusé de moi, il a détruit ma vie, mais je ne l'ai pas trahi.

MONIKA

Tu en es sûr ?

MÖBIUS

Tu doutes ?

MONIKA

Tu crois que tu expies parce que tu as révélé ses apparitions. Mais peut-être que c'est justement parce que tu n'œuvres pas à le faire connaître..

MÖBIUS

Il la lâche

Je ... je ne te comprends pas.

MONIKA

Il te dicte le système de toutes les découvertes possibles. Et toi, est-ce que tu te bats pour qu'il soit reconnu ?

MÖBIUS

Mais on me prend pour un fou.

MONIKA

Pourquoi tu es si lâche ?

MÖBIUS

Dans mon cas, le courage serait un crime.

MONIKA

Johann Wilhelm, j'ai parlé au Docteur von Zahnd.

MÖBIUS

Il la regarde fixement.

Tu as parlé ?

MONIKA

Tu es libre.

MÖBIUS

Libre ?

MONIKA

Nous pouvons nous marier.

MÖBIUS

Mon dieu.

MONIKA

Le Docteur von Zahnd a déjà tout arrangé. Pour elle, bien sûr, tu es malade, mais tu n'es pas dangereux. Ni atteint d'un mal héréditaire. Elle a déclaré qu'elle était elle-même sans doute plus folle que toi, et elle a ri.

MÖBIUS

C'est gentil de sa part.

MONIKA

C'est une femme formidable, n'est-ce pas !

MÖBIUS

Bien sûr.

MONIKA

Johann Wilhelm, j'ai accepté le poste d'infirmière dans la commune de Blumenstein. J'ai de l'argent de côté. Nous n'avons pas de souci à nous faire. Nous n'avons plus qu'à nous aimer.

Möbius s'est levé, la pièce s'assombrit peu à peu.

MONIKA

N'est-ce pas merveilleux ?

MÖBIUS

Bien sûr.

MONIKA

Tu n'es pas heureux ?

MÖBIUS

C'est tellement inattendu.

MONIKA

J'ai fait autre chose encore.

MÖBIUS

Qu'est-ce que tu as fait ?

MONIKA

J'ai parlé au célèbre physicien, le professeur Scherbert.

MÖBIUS

Il a été mon professeur..

MONIKA

Il se souvenait de toi. Tu étais son meilleur étudiant.

MÖBIUS

De quoi tu as parlé avec lui ?

MONIKA

Il m'a promis d'étudier tes manuscrits sans aucun préjugé.

MÖBIUS

Tu lui as dit aussi, qu'ils étaient de Salomon ?

MONIKA

Bien sûr.

MÖBIUS

Et alors ?

MONIKA

Il a ri. Il a dit que tu avais toujours aimé plaisanter. Johann Wilhelm ! Nous ne pouvons pas ne penser qu'à nous. Tu es un élu. Salomon t'est apparu, il s'est révélé à toi dans toute sa splendeur, tu as reçu en partage la sagesse du ciel. Tu dois maintenant aller ton chemin, celui que te dicte le miracle, sans hésiter, même s'il doit passer par les railleries, le mépris, l'intolérance et la suspicion. En tous cas, il passe par la sortie. Johann Wilhelm, il mène à la reconnaissance, fini la solitude, il mène au combat. Je suis à tes côtés, pour t'aider, me battre avec toi, ce ciel qui t'a envoyé Salomon, m'a envoyée moi aussi.

Möbius regarde par la fenêtre fixement.

MONIKA

Mon chéri.

MÖBIUS

Ma bien aimée ?

MONIKA

N'es-tu pas heureux ?

MÖBIUS

Très heureux .

MONIKA

Allons faire tes bagages. Le train pour Blumenstein part à 8h20.

Elle va à la chambre 1

MÖBIUS

Seul

Il n'y a pas grand chose.

Monika revient de la chambre avec une pile de manuscrits.

MONIKA

Tes manuscrits. *Elle les pose sur la table.* Il fait sombre.

MÖBIUS

La nuit tombe vite en ce moment.

MONIKA

J'allume la lumière. Je vais faire tes bagages.

MÖBIUS

Attends. Viens près de moi.

Elle le rejoint. On ne voit plus que leurs silhouettes.

MONIKA

Tu pleures ?

MÖBIUS

Toi aussi.

MONIKA

De bonheur.

Möbius arrache le rideau, la recouvre. Lutte brève. On ne distingue plus les silhouettes. Silence. La porte de la chambre 3 s'ouvre. Rai de lumière dans la pièce. Newton est à la porte en costume d'époque. Möbius va à la table, récupère les manuscrits.

NEWTON

Que s'est-il passé ?

MÖBIUS

Il rentre dans sa chambre.

J'ai étranglé l'infirmière Monika Stettler.

On entend Einstein qui joue du violon dans la chambre 2.

NEWTON

Einstein s'est remis à jouer. Joli romarin. Kreisler.

Il va à la cheminée, pour prendre le cognac.

ACTE 2

Un heure plus tard, la même pièce. Extérieur nuit. La police à nouveau.. Mesures, notes, photos. Mais cette fois le cadavre n'est pas visible du public, on l'imagine au fond à droite sous la fenêtre. Salon éclairé. Lustre et lampadaire allumés. Melle Mathilde von Zahnd est assise sur le canapé, elle est sombre, dans ses pensées. Sur la table basse devant elle une boîte de cigares, dans le fauteuil à droite, Guhl qui prend des notes. L'inspecteur Voss tout habillé se détourne du cadavre et s'avance.

LE MEDECIN CHEF

Havane ?

INSPECTEUR

Non merci.

LE MEDECIN CHEF

Alcool ?

INSPECTEUR

Plus tard.

Silence

INSPECTEUR

Blocher, tu peux prendre tes photos.

BLOCHER

Bien, Inspecteur.

Flashes.

INSPECTEUR

Le nom de l'infirmière ?

LE MEDECIN CHEF

Monika Stettler.

INSPECTEUR

Son âge ?

LE MEDECIN CHEF

Vint-cinq ans. De Blumenstein.

INSPECTEUR

Des parents ?

LE MEDECIN CHEF

Pas de parents.

INSPECTEUR

Vous avez la déposition, Guhl ?

GUHL

Oui, Inspecteur.

INSPECTEUR

Etranglée, elle aussi, docteur ?

LE MEDECIN LEGISTE

Aucun doute possible . Avec une force herculéenne, cette fois encore. Mais il s'est servi du cordon de rideau.

INSPECTEUR

Comme il y a trois mois.

Il s'installe épuisé dans le fauteuil devant à droite.

LE MEDECIN CHEF

Vous aimeriez voir le meurtrier...

INSPECTEUR

Voyons, docteur.

LE MEDECIN CHEF

Je voulais dire, l'auteur.

INSPECTEUR

Je n'y songe pas.

LE MEDECIN CHEF

Mais...

INSPECTEUR

Cher Docteur von Zahnd. Je fais mon devoir, je prends les dépositions, j'examine le cadavre, je le fais photographier, expertiser par le médecin légiste, mais pas question de voir Möbius. Je vous le laisse. Définitivement. Ainsi que les deux autres physiciens radioactifs.

LE MEDECIN CHEF

Le procureur ?

INSPECTEUR

Il n'a plus la force de se mettre en rage. Il médite.

LE MEDECIN CHEF

Elle s'essuie la sueur

Fait chaud ici.

INSPECTEUR

Pas du tout.

LE MEDECIN CHEF

Ce troisième meurtre...

INSPECTEUR

Je vous en prie, docteur.

LE MEDECIN CHEF

Ce troisième incident aux « Cerisiers », c'est encore un échec pour moi. Je n'ai plus qu'à démissionner. Monika Stettler était ma meilleure infirmière. Elle comprenait les malades. Elle savait se mettre dans leur peau. Je l'aimais comme ma fille. Mais sa mort, ce n'est pas ce qu'il y a de pire. Ma réputation professionnelle est fichue.

INSPECTEUR

Ca se refait vite. Blocher, prends donc encore une photo en plongée.

BLOCHER

D'accord, Inspecteur.

Deux infirmiers, des costauds arrivent de la droite poussant un chariot avec la vaisselle et le repas. L'un d'eux est noir. Ils sont accompagnés d'un chef tout aussi costaud.

L'INFIRMIER CHEF

Le souper de nos chers patients, docteur.

INSPECTEUR

Il sursaute

Uwe Sievers.

L'INFIRMIER CHEF

Exact, Inspecteur. Uwe Sievers. Ex champion d'Europe de boxe poids lourds. Actuellement infirmier-chef aux « Cerisiers ».

INSPECTEUR

Les deux autres balèzes ?

L'INFIRMIER CHEF

Murillo, champion d'Amérique du Sud, poids lourds et Mac Arthur *Il désigne le noir* champion nord-américain, poids moyens. Mac Arthur, mets la table.

Mac Arthur dresse la table.

L'INFIRMIER CHEF

Murillo, la nappe.

Murillo étale une nappe blanche.

Mac Arthur, le service en porcelaine de Sèvres.

Murillo installe la vaisselle

Murillo, les couverts en argent.

Murillo place les couverts.

Mac Arthur, la soupière au centre.

Mac Arthur pose la soupière sur la table.

INSPECTEUR

Et qu'est-ce qu'ils vont manger, nos chers malades ?

Il soulève le couvercle de la soupière.

Consommé au foie gras.

L'INFIRMIER CHEF

Poulet cordon bleu.

INSPECTEUR

Formidable..

L'INFIRMIER CHEF

Menu de première classe.

INSPECTEUR

Moi je suis fonctionnaire de dernière classe et la maison fait pas dans la gastronomie.

L'INFIRMIER CHEF

C'est servi, docteur.

LE MEDECIN CHEF

Vous pouvez disposer, Sievers. Les patients se serviront eux-mêmes.

L'INFIRMIER CHEF

Inspecteur, j'ai bien l'honneur.

Ils s'inclinent tous les trois et sortent par la droite.

INSPECTEUR

Il les regarde partir

Ben dis donc !

LE MEDECIN CHEF

Satisfait ?

INSPECTEUR

Envieux. Si on avait ça dans la police...

LE MEDECIN CHEF

Les gages sont astronomiques.

INSPECTEUR

Avec vos barons de l'industrie et vos multimillionnaires, vous pouvez vous le permettre. Ces gaillards vont enfin rassurer le Procureur. Personne ne risque de leur échapper.

On entend Einstein qui fait du violon dans la chambre 2.

LE MEDECIN CHEF

Tiens, encore la sonate à Kreutzer.

INSPECTEUR

Oui, je sais. L'andante.

BLOCHER

Pour nous, c'est comme qui dirait achevé.

INSPECTEUR

Allez, vous pouvez embarquer le cadavre.

Deux policiers soulèvent la dépouille. C'est alors que Möbius surgit de la chambre 1.

MÖBIUS

Monika ! Mon amour !

Les policiers qui portent la dépouille s'arrêtent, le médecin chef se lève, solennellement .

LE MEDECIN CHEF

Möbius ! Comment avez vous pu faire ça ? Vous avez tué ma meilleure infirmière, ma plus douce infirmière, ma plus chère infirmière !

MÖBIUS

Si vous saviez comme je le regrette, docteur !

LE MEDECIN CHEF

Vous regrettez ?

MÖBIUS

Le roi Salomon l'a ordonné.

LE MEDECIN CHEF

Le roi Salomon ... *Elle se rassied. Péiblement. Elle est pâle.* Sa majesté, a ordonné de tuer.

MÖBIUS

J'étais à la fenêtre, je scrutais l'obscurité de la nuit. Quand le fantôme du roi a traversé le parc jusqu'à la terrasse, s'est approché de moi tout près pour me murmurer son ordre à travers la vitre.

LE MEDECIN CHEF

Pardonnez-moi, Voss. C'est les nerfs.

INSPECTEUR

Pas de problème.

LE MEDECIN CHEF

Une maison pareille, ça me tue.

INSPECTEUR

Je peux comprendre.

LE MEDECIN CHEF

Je me retire. *Elle se lève.* Inspecteur Voss, veuillez transmettre au Procureur mes regrets pour les incidents qui se sont produits dans mon établissement. Vous pouvez lui assurer que maintenant tout est en ordre. Monsieur le médecin légiste, messieurs, j'ai bien l'honneur.

INSPECTEUR

Bien, maintenant vous pouvez aller déposer le corps dans la chapelle. A côté de l'infirmière Irène.

MÖBIUS

Monika !

Les deux policiers avec le cadavre et les autres avec leur matériel sortent par les portes du jardin. Le légiste les suit.

MÖBIUS

Monika, ma chérie.

INSPECTEUR

Il va vers la table basse à côté du canapé.

Moi, maintenant, je me fumerais bien un petit Havane. Je l'ai bien mérité. *Il sort un énorme havane de la boîte, l'examine. Belle pièce. Il le mordille, puis l'allume.* Mon cher Möbius, le cognac de Sir Isaac Newton est caché derrière la cheminée

MÖBIUS

J'y vais, Inspecteur.

L'inspecteur fait des ronds avec la fumée pendant que Möbius va chercher le cognac et le verre.

MÖBIUS

Puis-je vous servir ?

INSPECTEUR

Servez, Möbius.

Il prend le verre, boit.

MÖBIUS

Un autre ?

INSPECTEUR

Un autre.

MÖBIUS

Il sert un autre verre.

Inspecteur, je vous prie de bien vouloir m'arrêter.

INSPECTEUR

Mais pour quoi faire, cher Möbius ?

MÖBIUS

Parce que l'infirmière Monika, c'est moi...

INSPECTEUR

Selon votre propre aveu, c'est sur ordre du roi Salomon que vous avez agi. Tant qu'il m'est impossible de l'arrêter, vous êtes libre.

MÖBIUS

Mais...

INSPECTEUR

Il n'y a pas de mais. Servez-moi à boire.

MÖBIUS

S'il vous plaît, inspecteur.

INSPECTEUR

Et rangez moi ce cognac sinon les infirmiers vont le siffler.

MÖBIUS

Bien, inspecteur. *Il range le cognac.*

INSPECTEUR

Asseyez-vous.

MÖBIUS

Bien, inspecteur. *Il s'assoit sur la chaise.*

INSPECTEUR

Ici. *Il désigne le canapé.*

MÖBIUS

Bien, inspecteur. *Il s'assoit sur le canapé.*

INSPECTEUR

Voyez vous, dans cette ville et ses environs, tous les ans, j'arrête un certain nombre de meurtriers. Pas beaucoup. A peu près 5 ou 6. Certains avec plaisir, d'autres, à regret. Mais je dois les arrêter quand même. La justice, c'est la justice. Et vous voilà, vous et vos deux

collègues. D'abord ça m'a énervé de ne pas pouvoir intervenir, et maintenant ? Eh bien, tout à coup, ça me fait plaisir. Je devrais me réjouir. Trois meurtriers qu'en toute conscience, je n'ai pas besoin d'arrêter. C'est bien la première fois que la justice s'offre des vacances, quel grand bonheur. La justice, mon ami, épuise son homme, on se tue à son service, physiquement et moralement, et moi, j'ai besoin de faire une pause, voilà. Et ce plaisir, c'est à vous que je le dois, mon ami. Portez vous bien. Saluez de ma part Newton et Einstein et recommandez moi auprès de Salomon.

MÖBIUS

D'accord, Inspecteur.

L'inspecteur s'en va. Möbius est seul. Il s'assoit dans le canapé, se prend la tête dans les mains. Newton sort de la chambre 3.

NEWTON

Que se passe-t-il ?

Möbius ne dit rien.

NEWTON

Il soulève le couvercle de la soupière.

Consommé de foie gras.

Il découvre les autres plats sur le chariot

Poulet cordon bleu. Bizarre. D'habitude, on mange léger le soir. Voire frugal. Depuis que les autres patients sont dans le nouveau bâtiment.

Il se sert de la soupe

Pas faim ?

Möbius ne dit rien.

NEWTON

Je comprends. Après mon infirmière, j'ai perdu l'appétit, moi aussi.

Il s'assoit et se met à manger la soupe. Möbius se lève pour retourner dans sa chambre.

NEWTON

Restez.

MÖBIUS

Sir Isaac ?

NEWTON

Il faut que je vous parle, Möbius.

MÖBIUS

Immobile

Eh bien ?

NEWTON

Il montre le repas

Vous ne voulez pas goûter la soupe ? Elle est vraiment délicieuse.

MÖBIUS

Non.

NEWTON

Mon cher Möbius, fini d'être pouponnés par des infirmières. On nous met des gros balèzes entre les pattes.

MÖBIUS

C'est pas grave.

NEWTON

Peut-être pas pour vous, Möbius. Il est clair que vous désirez finir votre vie à l'asile. Mais pour moi ça l'est. Je veux sortir d'ici. *Il finit la soupe.* Bon. Passons au poulet. *Il se sert.* Ce changement me donne envie d'agir. Dès aujourd'hui.

MÖBIUS

Ca vous regarde.

NEWTON

Pas tout à fait. Un aveu, Möbius : je ne suis pas fou.

MÖBIUS

Mais bien sûr que non, Sir Isaac.

NEWTON

Je ne suis pas Sir Isaac Newton.

MÖBIUS

Je sais. Albert Einstein.

NEWTON

N'importe quoi. Ni Herbert Georg Beutler, comme on le pense ici. Mon vrai nom c'est Kilton mon petit.

MÖBIUS

Il le fixe stupéfait.

Alec Jasper Kilton ?

NEWTON

Lui même.

MÖBIUS

Le fondateur de la théorie des correspondances ?

NEWTON

En personne.

MÖBIUS

Le rejoint à table.

Vous vous êtes introduit ici en douce ?

NEWTON

En jouant au fou.

MÖBIUS

Pour m'espionner moi ?

NEWTON

Pour découvrir ce que cache votre folie. J'ai appris à parler parfaitement votre langue dans un camp d'instruction de nos services secrets, pas facile.

MÖBIUS

Et c'est parce que la pauvre Dorothée a découvert le pot aux roses que vous l'avez...

NEWTON

Oui, je l'ai.... Je regrette vivement cet incident.

MÖBIUS

Je comprends.

NEWTON

Un ordre est un ordre.

MÖBIUS

Logique.

NEWTON

Je ne pouvais pas faire autrement.

MÖBIUS

Bien entendu.

NEWTON

Ma mission était en jeu, l'entreprise la plus secrète de nos services secrets. Il fallait que je tue pour lever tout soupçon. L'infirmière Dorothée ne croyait plus à ma folie, et pour le médecin

chef, je n'étais pas assez malade, il fallait donc que je fasse la preuve définitive de ma folie par un meurtre. Dîtes donc, ce poulet est vraiment excellent !

On entend Einstein jouer dans la chambre 2.

MÖBIUS

Voilà qu'Einstein se remet à jouer.

NEWTON

La gavotte de Bach.

MÖBIUS

Son repas va refroidir.

NEWTON

Laissez ce fou jouer tranquille.

MÖBIUS

C'est une menace ?

NEWTON

Je vous admire énormément. Je serais au regret d'avoir recours à la force.

MÖBIUS

Votre mission, c'est de m'enlever ?

NEWTON

Si les soupçons de nos services se confirmaient.

MÖBIUS

C'est à dire ?

NEWTON

Ils pensent que vous êtes le plus génial physicien contemporain.

MÖBIUS

Voyons, Kilton, je ne suis qu'un grand malade nerveux.

NEWTON

Ce n'est pas ce que pensent nos services secrets.

MÖBIUS

Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

NEWTON

Je pense tout simplement que vous êtes le plus grand physicien de tous les temps.

MÖBIUS

Et comment vos services ont-ils retrouvé ma trace ?

NEWTON

Grâce à moi. J'ai lu par hasard votre thèse sur les fondements d'une nouvelle physique. Dans un premier temps, j'ai pris le traité à la rigolade. Puis j'ai eu la révélation. J'avais en main le document le plus génial de la physique moderne. Je me suis mis à chercher des renseignements sur l'auteur, je n'ai rien trouvé. Alors j'ai prévenu les services secrets, eux ils ont trouvé.

EINSTEIN

Vous n'étiez pas le seul à avoir lu cette thèse, Kilton.

Il est sorti discrètement de la chambre 2 le violon sous le bras et l'archet à la main.

Moi non plus, je ne suis pas fou. Puis-je me présenter ? Je suis également physicien. Membre d'un service secret. A vrai dire, pas tout à fait le même. Mon nom est Joseph Eisler.

MÖBIUS

Le découvreur de l'effet Eisler ?

EINSTEIN

Lui-même.

NEWTON

Disparu en 1950.

EINSTEIN

Volontairement.

NEWTON

Soudain il a un revolver en main.

Puis-je vous prier, Eisler de vous tourner face au mur ?

EINSTEIN

Mais bien sûr.

Il se dirige nonchalamment vers la cheminée, dépose son violon sur la tablette et se retourne subitement, un revolver à la main.

Très cher Kilton. Comme je l'imagine, nous savons tous les deux manipuler ces engins, alors essayons d'éviter un duel, d'accord ? Je me débarrasse volontiers de mon 9 mm si vous faites de même ...

NEWTON

D'accord.

EINSTEIN

Dans la cheminée, avec le cognac. Au cas où les infirmiers débarqueraient.

NEWTON

Bien.

Tous deux déposent leurs armes dans la cheminée.

EINSTEIN

Vous avez chamboulé mes plans, Kilton, je pensais vraiment que vous étiez fou.

NEWTON

Soyez rassuré : je pensais la même chose de vous.

EINSTEIN

En fait il y a des choses qui ont cloché. Par exemple l'affaire de l'infirmière Irène cet après-midi. Elle avait des soupçons, ça a été son arrêt de mort. Je regrette très vivement cet incident.

MÖBIUS

Je comprends.

EINSTEIN

Un ordre est un ordre.

MÖBIUS

Logique.

EINSTEIN

Je ne pouvais pas faire autrement.

MÖBIUS

Bien entendu.

EINSTEIN

Ma mission était en jeu, l'entreprise la plus secrète de nos services secrets. On s'assied ?

NEWTON

On s'assied.

Il se met à table à gauche, Einstein à droite.

MÖBIUS

Je suppose, Eisler, que vous aussi, vous allez vouloir me forcer ...

EINSTEIN

Voyons, Möbius.

MÖBIUS

...m'inviter à venir faire un tour dans votre pays.

EINSTEIN

C'est que, nous aussi, nous vous considérons comme le plus grand des physiciens. Mais pour le moment ce qui m'intéresse, c'est le souper. Un vrai repas de condamné. *Il se sert de la soupe.* Toujours pas faim, Möbius ?

MÖBIUS

Mais si. Tout à coup, j'ai faim. Maintenant que vous avez tout compris !
Il s'installe entre les deux et se sert aussi de la soupe.

NEWTON

Du bourgogne, Möbius ?

MÖBIUS

Servez moi.

NEWTON

Il sert

J'attaque le poulet.

MÖBIUS

Ne vous gênez pas.

NEWTON

Bon appétit.

EINSTEIN

Bon appétit.

MÖBIUS

Bon appétit.

Ils mangent. Les trois infirmiers arrivent de droite, l'infirmier chef a un carnet de notes.

L'INFIRMIER CHEF

Patient Beutler !

NEWTON

Présent.

L'INFIRMIER CHEF

Patient Ernesti !

EINSTEIN

Présent.

L'INFIRMIER CHEF

Patient Möbius !

MÖBIUS

Présent.

L'INFIRMIER CHEF

Infirmier chef Sievers, infirmier Murillo, infirmier Mac Arthur. *Il range son carnet.* Sur décision des autorités, nous devons prendre certaines mesures de sécurité. Murillo, baisse la grille.

Murillo fait descendre un grille devant la fenêtre. La pièce prend tout à coup l'aspect d'une prison.

L'INFIRMIER CHEF

Mac Arthur, ferme la grille.

Mac Arthur ferme la grille

L'INFIRMIER CHEF

Ces messieurs désirent ils quelque chose pour la nuit ? Patient Beutler ?

NEWTON

Non.

L'INFIRMIER CHEF

Patient Ernesti ?

L'INFIRMIER CHEF

Patient Möbius ?

MÖBIUS

Non.

L'INFIRMIER CHEF

Messieurs. Nous nous retirons. Bonne nuit.

Les trois infirmiers sortent. Silence.

EINSTEIN

Bande d'abrutis !

NEWTON

Il y a encore d'autres balèzes en faction dans le parc. Il y longtemps que je les ai remarqués de ma fenêtre.

EINSTEIN

Il se lève et examine la grille

C'est du solide. Système de sûreté.

NEWTON

Il va à la porte de sa chambre, l'ouvre, regarde à l'intérieur.

Devant ma fenêtre aussi, il y a une grille. Comme par magie.

IL ouvre les deux autres portes au fond.

NEWTON

Pareil chez Eisler. Et chez Möbius.

Il va à la porte de droite.

Verrouillée.

Il se rassied. Einstein de même.

EINSTEIN

Prisonniers.

NEWTON

Logique. Après le coup des infirmières.

EINSTEIN

Si nous voulons sortir de cet asile, nous devons unir nos forces.

MÖBIUS

Mais moi, j'ai pas du tout l'intention de m'enfuir.

EINSTEIN

Möbius...

MÖBIUS

J'ai vraiment aucune raison de le faire. Moi, non, je suis satisfait de mon sort.

Silence.

NEWTON

Eh bien moi, par contre, je n'en suis pas satisfait, c'est un élément plutôt déterminant, n'est-ce pas ? Vos sentiments personnels sont respectables mais vous êtes un génie et en tant que tel un bien public. Vous avez exploré de nouveaux domaines de la physique. Mais vous n'êtes pas propriétaire de la science. Vous avez le devoir d'ouvrir les portes à ceux qui comme nous ne sont pas des génies. Suivez moi et d'ici un an nous vous ferons enfiler un frac, pour vous emmener à Stockholm, recevoir le prix Nobel.

MÖBIUS

Vos services secrets sont bien désintéressés.

NEWTON

Je vous avoue, Möbius, qu'ils sont très impressionnés par l'idée que vous auriez résolu le problème de la gravitation.

MÖBIUS

C'est juste.

Silence.

EINSTEIN

Et vous dites ça le cœur tranquille ?

MÖBIUS

Et je dois dire ça comment ?

EINSTEIN

Mes services secrets croyaient que vous élaboriez la théorie universelle de la particule élémentaire.

MÖBIUS

Je peux encore rassurer vos services secrets. La théorie des champs de particules existe.

NEWTON

Il s'essuie la sueur du front avec sa serviette.

La formule universelle.

EINSTEIN

Laissez moi rire. Ca fait des années que des hordes de physiciens bien payés tentent dans des immenses laboratoires d'état de faire avancer la physique, ils n'y arrivent pas et vous, vous réglez le problème, comme si de rien n'était, à votre table de bureau, chez les fous.

Lui aussi, il s'essuie la sueur du front avec sa serviette.

NEWTON

Et quid du système de toutes les découvertes possibles, Möbius ?

MÖBIUS

Il existe aussi. Je l'ai élaboré par simple curiosité, c'est une sorte d'abrégé pratique de mes travaux théoriques. Puis-je faire l'innocent ? Ce que nous pensons a ses conséquences. Il était de mon devoir d'étudier les prolongements possibles de ma théorie des champs élémentaires et de ma doctrine de la gravitation. Le résultat peut faire des ravages. Si mes recherches tombaient entre les mains des hommes, on pourrait libérer de nouvelles énergies et mettre au point une technique qui défie l'imagination.

EINSTEIN

Difficile à éviter.

NEWTON

La question est de savoir qui sera le premier à mettre la main dessus..

MÖBIUS

Il rit.

C'est sans doute ce que vous souhaitez à vos services secrets et à l'état major qui se tient derrière.

NEWTON

Pourquoi pas ? Si ça permet de ramener le plus grand physicien de tous les temps dans la communauté scientifique, peu m'importe l'état major.

EINSTEIN

Pour moi, il n'y a que le mien qui compte. Nous livrons à l'humanité de terribles instruments de pouvoir. Cela nous confère le droit de poser des conditions. A nous de décider au service de qui nous mettons notre science, et moi j'ai fait mon choix.

NEWTON

C'est débile, Eisler. La seule vraie problématique, c'est la liberté de la science. Nous devons être des pionniers, c'est tout. L'humanité saura-t-elle prendre la voie que nous lui ouvrons, c'est son affaire, pas la nôtre.

EINSTEIN

Vous êtes un pauvre esthète, Kilton. Si votre condition c'est la liberté de la science, pourquoi ne pas nous rejoindre ? Chez nous, ça fait longtemps que nous ne pouvons plus mettre les physiciens sous tutelle. Nous aussi, nous avons besoin de résultats. Notre système politique lui aussi, est aux pieds de la science.

NEWTON

Aujourd'hui, c'est aux pieds de Möbius que nos deux systèmes politiques vont devoir se mettre, Eisler.

EINSTEIN

Au contraire. C'est lui qui devra nous obéir. Après tout, nous sommes deux à le tenir en échec.

NEWTON

Vous croyez ? En fait, c'est nous qui nous tenons mutuellement en échec. Nos services secrets respectifs ont eu, hélas, la même idée. Si Möbius vous suit, je ne peux rien faire contre, car vous m'en empêcheriez. Et vous ne pourrez rien faire si Möbius se décide en ma faveur. C'est à lui de choisir, pas à nous.

EINSTEIN

Il se lève solennellement

Allons chercher les flingues.

NEWTON

Il se lève lui aussi

Battons nous.

Newton va chercher les deux revolvers dans la cheminée, il rend l'arme d'Einstein.

EINSTEIN

Désolé mais l'affaire doit finir dans le sang. Nous allons devoir tirer. Entre nous. Et sur nos gardiens si nécessaire. En dernière extrémité, sur Möbius lui aussi. Il a beau être l'homme le plus important au monde, ses manuscrits le sont plus encore.

MÖBIUS

Mes manuscrits ? Je les ai brûlés.

Silence de mort.

EINSTEIN

Brûlés ?

MÖBIUS

Gêné.

Tout à l'heure. Avant le retour de la police. Pour assurer.

EINSTEIN

Il rit de désespoir.

Brûlés.

NEWTON

Hurle sa colère.

Le travail de quinze années.

EINSTEIN

Je deviens fou.

NEWTON

Officiellement nous le sommes déjà.

Ils rengainent leurs revolvers et s'effondrent dans le canapé.

EINSTEIN

Par conséquent, nous sommes entre vos mains, Möbius.

NEWTON

Dire que pour en arriver là, j'ai dû étrangler une infirmière et apprendre une langue étrangère.

EINSTEIN

Pendant que moi j'apprenais le violon : une vraie torture pour quelqu'un qui n'a pas d'oreille.

MÖBIUS

On mange ?

NEWTON

J'ai perdu l'appétit.

EINSTEIN

Domage pour le poulet.

MÖBIUS

Il se lève.

Nous sommes tous trois physiciens. C'est entre physiciens que nous devons prendre notre décision. Il nous faut donc procéder de façon scientifique. Nous ne pouvons pas nous déterminer sur des opinions, mais à partir de déductions logiques. Nous devons tenter de trouver ce qui est raisonnable. Nous ne pouvons nous autoriser aucune erreur de raisonnement, car une conclusion erronée conduirait à la catastrophe. Le point de départ est clair. Nous avons tous trois le même objectif, mais nos tactiques sont différentes. Cet objectif est de faire progresser la physique. Vous, Kilton, vous voulez lui garantir l'indépendance, mais vous n'acceptez pas qu'elle prenne ses responsabilités. Quant à vous, Eisler, vous utilisez la physique en fonction de l'engagement politique d'un état particulier. Mais quelle est la réalité ? J'ai besoin d'être éclairé pour pouvoir décider.

NEWTON

Quelques uns des plus célèbres physiciens vous attendent. Salaire et hébergement le top, dans un climat agité, mais avec une climatisation parfaite.

MÖBIUS

Est-ce que ces physiciens sont libres ?

NEWTON

Mon cher Möbius. Ces physiciens sont prêts à résoudre des problèmes scientifiques qui ont une incidence sur la politique de défense nationale. Vous devez donc comprendre...

MÖBIUS

Donc pas libres.

Il se tourne vers Einstein

Joseph Eisler, vous pratiquez la politique de pouvoir. Ce qui implique pouvoir ? En avez-vous du pouvoir ?

EINSTEIN

Vous ne me comprenez pas, Möbius. Pour moi, la politique de pouvoir réside dans le fait que j'ai renoncé au pouvoir au nom de mon parti.

MÖBIUS

Pensez vous pouvoir infléchir le parti en fonction de votre conscience, ne risquez vous pas que ce soit lui qui vous dirige ?

EINSTEIN

Möbius, c'est ridicule. Je peux espérer, bien entendu, que le parti suive mes conseils, pas davantage. Sans espoir, il n'y a pas d'engagement politique.

MÖBIUS

Mais est-ce qu'au moins vos physiciens sont libres ?

EINSTEIN

Du moment qu'ils travaillent aussi pour la défense nationale.

MÖBIUS

C'est étrange. Chacun de vous prône une théorie différente, mais dans les faits, vous me proposez la même chose : une prison. Je préfère mon asile d'aliénés. J'ai au moins l'assurance de ne pas être récupéré par les politiques.

EINSTEIN

C'est un risque à courir.

MÖBIUS

Il y a des risques qu'on ne doit jamais courir, comme par exemple, celui de détruire l'humanité. Ce que le monde fait des armes, qu'il possède déjà, nous le savons, ce qu'il ferait de celles que ma découverte permet de fabriquer, nous pouvons nous l'imaginer. J'ai réglé ma conduite en conséquence. J'étais pauvre. J'avais une femme et trois enfants. L'université me promettait la gloire, l'industrie, la fortune. Les deux voies étaient trop risquées.

J'aurais dû publier mes travaux, avec pour conséquences la révolution scientifique et l'effondrement de notre appareil économique. Ma conscience m'a imposé de prendre une autre voie. J'ai laissé tomber ma carrière universitaire, j'ai laissé tomber l'industrie et j'ai abandonné ma famille à son destin. J'ai choisi d'assumer le rôle du fou. J'ai prétendu que le roi Salomon m'apparaissait, et on m'a immédiatement enfermé dans un asile d'aliénés.

NEWTON

C'était quand même pas une solution !

MÖBIUS

La raison l'exigeait. Nous sommes arrivés aux limites de notre science. Nous maîtrisons quelques lois de façon précise, quelques relations fondamentales entre des phénomènes inexplicables, et c'est tout, le reste est de l'ordre du mystère, hors de portée de la pensée. Nous avons atteint l'extrémité du chemin. Mais l'humanité n'en est pas encore là. Nous avons été les pionniers, personne ne viendra plus après, nous nous sommes heurtés au vide. Notre science est devenue terrible, notre recherche dangereuse, notre révélation fatale. Il ne nous reste plus qu'à capituler devant le monde, tel qu'il est. Il n'est pas à notre niveau. Il périra par nous. Nous devons reprendre notre savoir, c'est ce que j'ai fait. Il n'y a pas d'autre issue, pour vous non plus.

EINSTEIN

Vous voulez dire ?

MÖBIUS

Vous avez des émetteurs clandestins ?

EINSTEIN

Oui, et alors ?

MÖBIUS

Vous n'avez qu'à prévenir vos commanditaires. Dire que vous vous êtes trompés. Que je suis réellement fou.

EINSTEIN

Alors, on est ici à perpète.

MÖBIUS

Sans doute.

EINSTEIN

Personne n'a rien à faire d'espions ratés.

MÖBIUS

Exact.

NEWTON

Et alors ?

MÖBIUS

Vous devez rester ici avec moi.

NEWTON

Moi ?

MÖBIUS

Tous les deux..

Silence.

NEWTON

Möbius ! Vous ne pouvez quand même pas exiger de nous de rester à perpétuité...

MÖBIUS

C'est ma seule et unique chance de ne pas être découvert. Il n'y a de liberté pour nous que chez les fous. Il n'y a que chez les fous que nous puissions penser. Si nous sommes en liberté, nos pensées peuvent tout faire sauter.

NEWTON

Mais enfin, nous ne sommes quand même pas fous.

MÖBIUS

Nous sommes des meurtriers.

Ils le regardent ahuris.

NEWTON

Je proteste.

EINSTEIN

Vous n'auriez pas dû prononcer ce mot, Möbius !

MÖBIUS

Celui qui tue, est un meurtrier, et nous avons tué. Chacun de nous était ici pour accomplir une mission. Chacun de nous a tué son infirmière avec des mobiles précis. Vous, pour ne pas compromettre votre mission, et moi parce que Monika croyait en moi. Elle me prenait pour un génie méconnu. Elle n'avait pas compris que de nos jours, le devoir d'un génie c'est de rester méconnu. Tuer est une chose terrible. J'ai tué pour éviter plus terrible encore. Et maintenant vous êtes sur ma route. Et si je ne peux pas vous éliminer, vous, peut-être je pourrai vous convaincre ? Nos meurtres resteront ils des actes gratuits ? Nos actes sont ils des sacrifices ou s'agit-il de meurtres ? Devons nous rester chez les fous ou devons nous faire du monde un asile ? Préférons nous nous effacer de la mémoire des hommes ou voulons nous que s'éteigne l'humanité ?

Silence.

NEWTON

Möbius !

MÖBIUS

Kilton ?

NEWTON

Cet établissement. Ces horribles infirmiers. Cette doctoresse bossue !

MÖBIUS

Eh bien ?

EINSTEIN

On nous enferme comme des bêtes sauvages !

MÖBIUS

Mais nous sommes des bêtes sauvages. On n'a pas le droit de nous lâcher sur l'humanité.

Silence.

NEWTON

Il n'y a vraiment pas d'autre issue ?

MÖBIUS

Aucune.

Silence.

EINSTEIN

Johann Wilhelm Möbius. Je suis un honnête homme. Je reste.

Silence.

NEWTON

Moi aussi je reste. Pour toujours.

Silence.

MÖBIUS

Je vous remercie. Pour cette petite chance que nous laissons au monde de s'en sortir. *Il lève son verre.* A la mémoire de nos infirmières. !

Ils se lèvent solennellement.

NEWTON

Je bois à Dorothee Moser.

LES DEUX AUTRES

A Dorothee !

NEWTON

Dorothee ! J'ai dû te sacrifier. Je t'ai donné la mort en échange de ton amour ! Je veux désormais me montrer digne de toi.

EINSTEIN

Je bois à Irène Straub.

LES DEUX AUTRES

A Irène !

EINSTEIN

Irène ! J'ai dû te sacrifier. En remerciement de ton dévouement et de ta passion, je suivrai la voie de la raison.

MÖBIUS

Je bois à Monika Stettler !

LES DEUX AUTRES

A Monika !

MÖBIUS

Monika ! J'ai dû te sacrifier. Que ton amour consacre l'amitié que ces trois physiciens viennent de sceller en ton nom. Donne nous la force de rester fous pour ne pas trahir le secret de notre science.

Ils boivent et reposent les verres sur la table.

NEWTON

Retournons à nos rôles de fous. Que Newton hante ces lieux !

EINSTEIN

Qu'Einstein joue Kreisler et Beethoven !

MÖBIUS

Que Möbius fasse apparaître Salomon !

NEWTON

Fous, mais sages.

EINSTEIN

Prisonniers mais libres.

MÖBIUS

Physiciens mais innocents.

Ils se saluent et retournent dans leurs chambres respectives. Le salon est vide. Mac Arthur et Murillo arrivent de droite. Tous deux portent un uniforme noir, une casquette et des pistolets. Ils débarrassent la table. Mac Arthur sort avec le chariot par la droite, Murillo place la table ronde devant la fenêtre de droite, empile par dessus les chaises retournées comme pour la fermeture d'un café. Puis il sort par la droite. La pièce est à nouveau vide. Puis Mathilde de Zahnd arrive par la droite. Elle porte comme toujours sa blouse blanche et son stéthoscope. Elle regarde autour d'elle. Pour finir Sievers arrive, lui aussi en uniforme noir.

L'INFIRMIER CHEF

Patron .

LE MEDECIN CHEF

Le tableau, Sievers.

Mac Arthur et Murillo rentrent avec un grand portrait dans un lourd cadre doré représentant un général. Sievers accroche le nouveau portrait à la place de l'ancien.

LE MEDECIN CHEF

Le général Léonidas von Zahnd est sous meilleure garde ici que chez les femmes. Toujours aussi imposant, ce vieux soudard, malgré son goitre. Il aimait les morts héroïques, comme celles que nous venons de vivre chez nous. *Elle contemple le portrait de son père.* Le conseiller d'état partira pour le pavillon des femmes, chez les millionnaires. En attendant, installez-le dans le couloir.

Mac Arthur et Murillo emportent le portrait par la droite.

LE MEDECIN CHEF

Le directeur général Fröben est-il arrivé avec ses sbires ?

L'INFIRMIER CHEF

Ils attendent dans le salon vert. Dois-je préparer champagne et caviar ?

LE MEDECIN CHEF

Les grands patrons ne sont pas là pour se baffrer mais pour travailler.

Elle s'installe dans le canapé. Mac Arthur et Murillo reviennent par la droite.

LE MEDECIN CHEF

Allez me les chercher tous les trois, Sievers.

L'INFIRMIER CHEF

A vos ordres, patron. *Il se dirige vers la chambre 1, ouvre la porte. Möbius, dehors !*

Mac Arthur et Murillo ouvrent les chambres 2 et 3.

MURILLO

Newton, dehors !

MAC ARTHUR

Einstein, dehors !

Newton, Einstein et Möbius sortent. Ils sont transfigurés.

NEWTON

Nuit de mystère. Infinie et sublime. A travers les grilles de ma fenêtre Jupiter et Saturne s'illuminent, révèlent les lois du Grand Tout.

EINSTEIN

Nuit bienheureuse. Bonne et consolatrice. Les énigmes se sont tuées, les questions ne parlent plus. J'aimerais jouer du violon et ne plus jamais cesser.

MÖBIUS

Nuit pieuse. Bleu profond et mystique. La nuit du Grand Roi. Son ombre pâle se détache du mur. Son regard m'éclaire.

Silence.

LE MEDECIN CHEF

Möbius. Sur ordre du procureur, je ne peux m'entretenir avec vous qu'en présence d'un gardien.

MÖBIUS

Je comprends, docteur.

LE MEDECIN CHEF

Mais ce que j'ai à dire concerne également vos confrères Alec Jasper Kilton et Joseph Eisler.

Les deux autres la regardent surpris.

NEWTON

Vous... savez ?

Les deux veulent sortir leur revolver, mais ils sont désarmés par Mac Arthur et Murillo.

LE MEDECIN CHEF

Votre conversation était sur écoute, messieurs; ça fait longtemps que j'avais des soupçons.

A Mac Arthur et Murillo

Allez récupérer les émetteurs de Kilton et Eisler.

L'INFIRMIER CHEF

Les mains derrière la nuque, tous les trois !

Möbius, Einstein, et Newton s'exécutent, Mac Arthur et Murillo vont dans les chambres 2 et 3.

NEWTON

C'est drôle !

Il rit. Seul. Comme un revenant.

EINSTEIN

Je ne sais pas...

NEWTON

Quelle blague !

IL rit à nouveau. Il se tait.

Mac Arthur et Murillo reviennent avec les émetteurs.

L'INFIRMIER CHEF

Baissez les mains !

Les physiciens obéissent. Silence.

LE MEDECIN CHEF

Les projecteurs, Sievers.

L'INFIRMIER CHEF

OK, patron.

Il lève la main. Les projecteurs de l'extérieur déversent sur les physiciens un flot de lumière aveuglante. Simultanément Sievers a éteint à l'intérieur.

LE MEDECIN CHEF

La villa est cernée par des gardiens. Toute tentative d'évasion serait absurde. *Aux infirmiers.*

Dehors, vous trois !

Les trois infirmiers quittent la pièce, ils emportent les armes. Silence.

LE MEDECIN CHEF

Vous seuls, vous allez connaître mon secret. Cela n'a plus aucune importance que vous le sachiez.

Silence

LE MEDECIN CHEF

Solennellement.

Le roi Salomon m'est apparu à moi aussi.

Tous les trois la considèrent ahuris.

MÖBIUS

Salomon ?

LE MEDECIN CHEF

Ca fait des années.

Newton rit sous cape.

LE MEDECIN CHEF

Inébranlable.

La première fois dans mon bureau. Par un soir d'été. Dehors le soleil brillait encore et dans le parc un pivert cognait sur son arbre, quand tout à coup le grand roi a volé vers moi. Comme un ange puissant.

EINSTEIN

Elle est devenue folle.

LE MEDECIN CHEF

Son regard s'est posé sur moi. Ses lèvres se sont entr'ouvertes. Il a parlé à sa servante. Il était ressuscité des morts, pour reconquérir le pouvoir qui jadis était le sien ici bas, il avait révélé sa sagesse pour que Möbius règne en son nom sur terre.

EINSTEIN

Il faut l'interner. Sa place est chez les fous.

LE MEDECIN CHEF

Mais Möbius l'a trahi. Il a voulu taire ce que l'on ne pouvait taire. Car ce qui lui a été révélé n'est pas un secret. C'est accessible à la pensée. Tout ce qui peut être pensé sera un jour pensé. Maintenant ou à l'avenir. Ce que Salomon avait découvert, un autre peut le découvrir un jour, mais c'était au Grand Roi de concrétiser, ce qui conduirait à son règne universel. Voilà pourquoi il est venu me trouver, moi son indigne servante.

EINSTEIN

Avec énergie.

Vous êtes folle. Vous entendez, vous êtes folle.

LE MEDECIN CHEF

Le Grand Roi m'a donné l'ordre de remplacer Möbius pour régner à sa place. J'ai obéi. J'étais médecin et Möbius était mon patient. Je pouvais faire ce que je voulais de lui. Je l'ai drogué, durant des années, jour après jour, et j'ai photocopié les notes de Salomon, jusqu'à posséder les dernières pages.

NEWTON

Vous délirez ! Complètement ! Mais vous allez enfin comprendre ! *Tout bas.* Nous délirons tous.

LE MEDECIN CHEF

J'y suis allée prudemment. Dans un premier temps je me suis contentée d'exploiter quelques découvertes pour amasser le capital nécessaire. Puis j'ai bâti des complexes gigantesques, usine après usine jusqu'à constituer un trust puissant. Je vais pouvoir exploiter le système de toutes les découvertes possibles, Messieurs.

MÖBIUS

Avec insistance

Docteur Mathilde von Zahnd : vous êtes malade. Salomon n'existe pas. Il ne m'est jamais apparu.

LE MEDECIN CHEF

Vous mentez.

MÖBIUS

Je l'ai inventé pour garder mes découvertes secrètes.

LE MEDECIN CHEF

Vous le reniez.

MÖBIUS

Il faut vous rendre à la raison. Comprenez que vous êtes folle.

LE MEDECIN CHEF

Autant que vous.

MÖBIUS

Je dois alors crier la vérité au monde. Vous m'avez exploité durant toutes ces années de façon scandaleuse. Et en plus de ça vous faisiez payer ma pauvre femme.

LE MEDECIN CHEF

Vous ne pouvez rien faire, Möbius. Même si votre voix pouvait sortir de ces murs, on ne vous croirait pas. Car pour les gens vous n'êtes qu'un fou dangereux. Par votre meurtre.

Tous trois commencent à comprendre.

MÖBIUS

Monika ?

EINSTEIN

Irène ?

NEWTON

Dorothée ?

LE MEDECIN CHEF

Je n'ai fait que saisir l'occasion. Pour préserver les enseignements de Salomon et pour réprimer votre trahison. Il fallait que je vous neutralise. En vous poussant au meurtre. J'ai lâché les infirmières sur vous. Je savais que vous passeriez à l'acte. Je vous ai manœuvrés comme des automates, vous avez tué comme des bourreaux.

Möbius veut se jeter sur elle, Einstein le retient.

LE MEDECIN CHEF

C'est absurde, Möbius, de vous ruer sur moi. Tout aussi absurde que de brûler des manuscrits que j'ai déjà.

Möbius se détourne.

Votre prison, ce ne sont plus les quatre murs d'un établissement. Vous êtes dans le coffre fort de mon trust. Il enferme trois médecins qui, à part moi, sont les seuls à connaître la vérité. Ceux qui vous retiennent ne sont pas des infirmiers psychiatriques : Sievers est le chef de ma police d'entreprise. Vous vous êtes réfugiés dans la prison que vous avez bâtie. Salomon a pensé et agi à travers vous, maintenant il vous détruit. A travers moi.

Silence. Le docteur parle doucement, religieusement.

LE MEDECIN CHEF

Et c'est moi qui endosse son pouvoir. Je ne crains rien. Ma maison est peuplée de parents à moi, fous, bardés de distinctions et de décorations. Je suis la dernière personne normale de ma famille. Fin de race. Stérile, juste bonne pour l'amour du prochain. Alors Salomon a eu pitié de moi. Lui, l'homme aux mille épouses, c'est moi, qu'il a élue. Et je serai plus puissante que mes pères. Mon trust pourra dominer, conquérir les pays, les continents, exploiter le système solaire, coloniser la nébuleuse d'Andromède. Les comptes sont faits. Non pas en faveur du monde mais en faveur d'une vieille fille bossue.

Elle fait sonner une petite cloche.

L'infirmier chef arrive de droite.

INFIRMIER CHEF

Patron ?

LE MEDECIN CHEF

Allons-y, Sievers. Le conseil d'administration nous attend. L'entreprise universelle est sur les rails, la production démarre.

Elle sort par la droite avec l'infirmier chef.

NEWTON

C'est fini. Il s'assoit dans le canapé.

EINSTEIN

Le monde est entre les mains d'une psychiatre démente. Il s'installe à côté de Newton.

MÖBIUS

On ne peut revenir sur ce qui a été pensé un jour.

Il s'installe dans le fauteuil à gauche du canapé.

Silence. Ils sont en méditation. Puis ils se mettent à parler très calmement, comme une évidence et se présentent au public

NEWTON

Je suis Newton. Sir Isaac Newton. Né le 4 janvier 1643 à Woolsthorpe près de Grantham. Je suis président de la Royal Society. Inutile de vous lever. J'ai écrit les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Mon credo : *hypotheses non fingo*. Dans les domaines de l'optique expérimentale, en mécanique théorique et dans les mathématiques supérieures, mes contributions ne sont pas négligeables, mais je n'ai pu résoudre la question de la nature de la gravitation. J'ai écrit aussi des livres de théologie. Des commentaires sur le prophète Daniel et sur l'apocalypse de Saint Jean. Je suis Newton. Sir Isaac Newton. Je suis président de la Royal Society.

Il se lève et regagne sa chambre.

EINSTEIN

Je suis Einstein. Le Professeur Albert Einstein. Né le 14 mars 1879 à Ulm. En 1902 expert au Bureau des Patentes à Berne. C'est là que j'ai élaboré ma théorie de la relativité restreinte qui a révolutionné la physique. Puis membre de l'Académie des Sciences de Prusse. Par la suite j'ai émigré. Parce que je suis juif. Je suis l'auteur de La formule $E=mc^2$, clef de la transformation de la matière en énergie. J'aime les hommes et j'aime mon violon, mais c'est sur mes indications qu'on a fabriqué la bombe atomique. Je suis Einstein. Le Professeur Albert Einstein. Né le 14 mars 1879 à Ulm.

Il se lève et regagne sa chambre. Puis on l'entend jouer : Peine d'amour de Kreisler.

MÖBIUS

Je suis Salomon. Le pauvre roi Salomon. Jadis j'étais immensément riche, sage et je craignais Dieu. Les grands tremblaient devant ma puissance. J'étais un prince de la paix et de la justice. Comme j'étais sage, je ne craignais plus Dieu, et comme je ne le craignais plus, ma sagesse a englouti ma richesse. Aujourd'hui les villes sur lesquelles je régnais sont en ruine, l'empire qu'on m'avait confié est pour toujours un désert aux reflets bleus et quelque part autour d'une petite étoile jaune sans nom, gravite, à perpétuité, absurde, une planète radioactive, la terre. Je suis Salomon. Le pauvre Roi Salomon.

Il regagne sa chambre.

Le salon est vide. On n'entend plus que le violon d'Einstein.

Saint Souplet
Le mardi 28 octobre 2003